



ALLONS À LOURDES

LE 8 décembre 1854, le bienheureux pape Pie IX proclama solennellement le dogme de l'Immaculée Conception. Si la diffusion prodigieuse de la Médaille miraculeuse à travers le monde entier y avait préparé les esprits et les cœurs, l'apparition de Lourdes en fut la céleste confirmation.

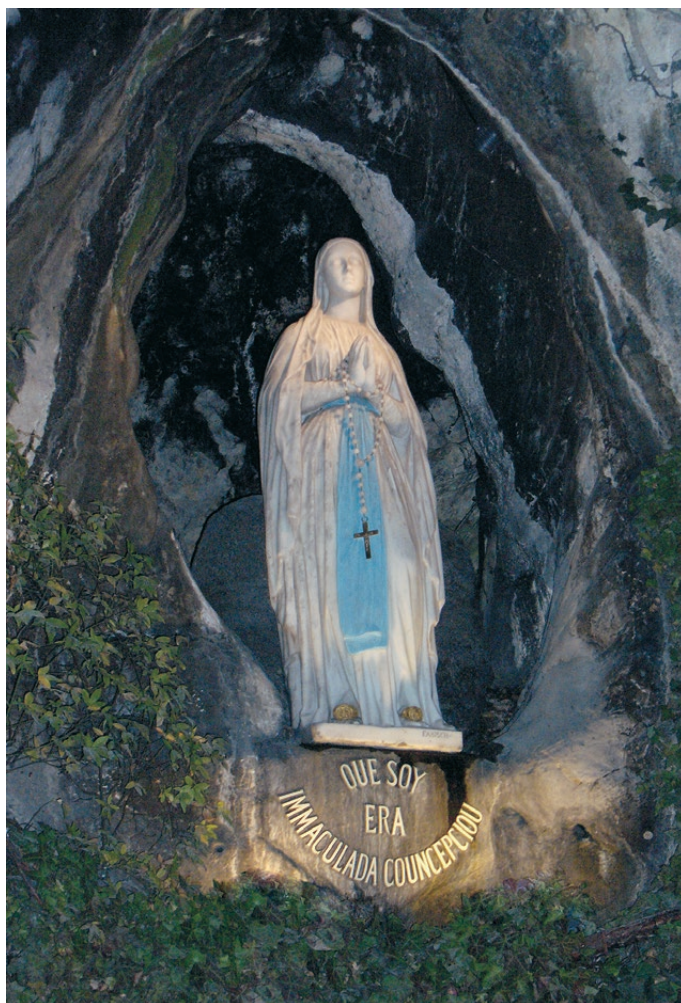
Pourquoi Lourdes ?

Mais parce que la chapelle des apparitions de la rue du Bac n'était toujours pas ouverte, et le message intégral de la « Vierge au globe » était occulté.

Sainte Catherine Labouré s'en désolait. On a retrouvé dans ses papiers, après sa mort, ce petit mot qui en dit long sur sa détresse intime : « *Ma bonne Mère, jusqu'ici on ne veut pas faire ce que vous voulez, manifestez-vous ailleurs.* » C'était en janvier 1858...

Le mois suivant, l'Immaculée apparaissait à Lourdes, qui devenait ainsi « la Ville Sainte, là-bas dans ses montagnes, où il y avait toute la place voulue et des supérieurs ecclésiastiques pour autoriser les déploiements des foules en procession » (CRC n° 321, p. 2).

La Vierge laissa donc le cœur de Paris, puisqu'on ne voulait pas d'Elle, pour les montagnes perdues de La Salette et de Lourdes : c'était comme le début d'un long exil. Ce n'est pas notre interprétation, mais c'était la Sainte Vierge elle-même qui nous le signifiait, en choisissant d'apparaître au milieu des bois, dans la « fente du rocher » de Massabielle. Cette « fente du rocher » est présente dans le Cantique des cantiques, c'est le



refuge de la bien-aimée, son doux lieu d'exil où elle retrouve son Bien-aimé qui lui adresse cette prière : « *L'hiver a disparu : levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, et venez vous cacher dans la fente du rocher.* » (Ct 2, 14)

Dans le sens littéral, cette colombe, c'est Israël fidèle, exilée dans les montagnes du Liban, alors que Jérusalem est aux mains des impies. Ici, c'est Paris qui est sous le régime impie de Napoléon III, et la colombe, c'est l'Immaculée, la Bien-aimée du Seigneur, réfugiée dans les montagnes des Pyrénées, en attendant de revenir un jour à Paris, mais en Reine cette fois !

LA GRANDE RÉVÉLATION

Qu'allait-elle donc nous révéler de décisif ?

Du 11 février au 16 juillet 1858, la Sainte Vierge exhorta Bernadette à la prière et à la pénitence, « pour les pécheurs », par des pratiques et des exercices individuels, mais aussi communautaires et hiérarchiques, menés par le clergé : « *Que les prêtres me construisent une chapelle et fassent des processions.* » Le 25 février, une source jaillit et, dès lors, les miracles se multiplièrent ainsi que les grâces de conversion, et les foules se précipitèrent à la Grotte pour chanter les gloires de l'Immaculée ! Un mois plus tard, c'était la grande révélation de Lourdes.

Au petit matin du 25 mars 1858, en la fête de l'Annonciation, « *la Dame, raconte sainte Bernadette, se tenait debout au-dessus de l'églantier, et*

se montrait comme elle se montre dans la Médaille miraculeuse. À ma troisième demande [de me dire son Nom], elle prit un air grave et parut s'humilier. Elle joignit ensuite ses mains et les porta sur le haut de sa poitrine, comme pour réprimer les battements de son Cœur.» Enfin, elle regarda le Ciel, et laissant trembler sa voix, elle dit : « *Que soy era immaculada concepciou ; Je suis l'Immaculée Conception.* »

Lorsqu'elle rapporta ces dernières paroles, Bernadette baissa la tête et reproduisit le geste de la Dame. Aussitôt, la nouvelle vola de bouche en bouche et du milieu de la foule s'éleva l'invocation populaire : « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !* » Les fidèles reconnaissaient l'image de la Médaille : c'était bien la Sainte Vierge qui revenait au secours de son peuple ! Sainte Catherine Labouré la reconnut dès qu'elle en apprit le récit : « *Vous voyez, c'est bien la nôtre !* » et de laisser échapper une plainte au sujet des miracles qui se multipliaient à Lourdes : « *Dire que ces miracles devraient avoir lieu dans notre chapelle !* »

Ce fut la révélation de son Nom, l'Immaculée Conception, qui emporta l'adhésion enthousiaste du curé de Lourdes, l'abbé Peyramale. De ce jour, il se fit son parfait instrument, défendant vigoureusement Bernadette et la cause de l'Apparition, contre les menées odieuses de certains fonctionnaires, que l'on croit généralement anticléricaux. En réalité, c'était des libéraux-catholiques, ces « *mauvais catholiques* » dont parlera plus tard sainte Bernadette, qu'elle craignait davantage que les Prussiens ! Ce n'est donc pas un hasard si la Sainte Vierge a choisi pour curé un ardent légitimiste.

La sagesse et la persévérance de cet admirable curé, soutenu et suivi par son évêque, Mgr Laurence, et surtout la puissance de l'Immaculée Conception qui multipliait les miracles à la Grotte, vinrent à bout des premières oppositions.

UNE RECONNAISSANCE ÉPISCOPALE EXEMPLAIRE

Le mandement épiscopal de la reconnaissance des apparitions, promulgué en 1862, est un modèle du genre. Mgr Laurence, évêque de Tarbes, rappelait d'abord avec lyrisme que les vraies apparitions et les signes miraculeux éclatants jalonnent l'histoire, comme autant d'interventions certaines de Dieu ainsi que de sa très Sainte Mère, toutes empreintes de vérité, de beauté, de sainteté et de miséricordieuse tendresse :

« À toutes les époques de l'humanité, de merveilleuses communications se sont établies entre le Ciel et la terre. Dès l'origine du monde, le Seigneur apparut à nos premiers parents, pour leur reprocher le crime de leur désobéissance. Dans les siècles suivants, nous le voyons converser avec les

patriarches et les prophètes ; et l'Ancien Testament est l'histoire des célestes apparitions dont furent favorisés les enfants d'Israël.

« Ces divines faveurs ne devaient pas cesser avec la loi mosaïque ; au contraire, elles devaient être, sous la loi de grâce, et plus nombreuses et plus éclatantes.

« Dès le berceau de l'Église, dans ces temps de persécution sanglante, les chrétiens recevaient la visite de Jésus-Christ ou des Anges, qui venaient tantôt leur révéler les secrets de l'avenir, tantôt les délivrer de leurs chaînes, tantôt les fortifier dans les combats [...].

« Ces manifestations surnaturelles ne furent pas le partage exclusif des premiers siècles du christianisme. L'histoire atteste qu'elles se sont perpétuées d'âge en âge, pour la gloire de la religion et l'éducation des fidèles.

« Parmi les célestes apparitions, celles de la très Sainte Vierge occupent une large place, et elles ont été, pour le monde, une source abondante de bénédictions. En parcourant l'univers catholique, le voyageur rencontre, placés de distance en distance, des temples consacrés à la Mère de Dieu ; et plusieurs de ces monuments doivent leur origine à l'apparition de la Reine du Ciel. »

Après avoir rapporté les résultats de l'enquête canonique, l'évêque concluait à l'authenticité des faits surnaturels, en toute clarté et fermeté : « Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, est réellement apparue à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et les jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes : que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine. » C'était l'article premier de son jugement. Par le deuxième, il autorisait « le culte de Notre-Dame de la Grotte de Lourdes ».

L'évêque déclarait ensuite sa ferme résolution d'obéir à la demande de l'Immaculée : « Pour nous conformer à la volonté de la Sainte Vierge, plusieurs fois exprimée lors de l'apparition, nous nous proposons de bâtir un sanctuaire sur le terrain de la Grotte. »

Le gigantesque chantier de la basilique commença tambour battant, sous la direction de l'abbé Peyramale, avec derrière lui, discrètement, sainte Bernadette, qu'une sainte amitié lia si profondément à son cher curé.

« L'IMMACULÉE DOIT TUER LA RÉVOLUTION. »

Pour entraîner les foules aux pieds de la Grotte, il manquait encore un missionnaire intrépide. Dès l'été 1858, arriva à Lourdes un capucin de Toulouse, le Père Marie-Antoine, qui comprit d'emblée l'importance de ces apparitions dans le combat apocalyptique de la Vierge et du démon. Il se lia d'une indéfectible

amitié à l'abbé Peyramale, et se voua désormais, pendant près de cinquante ans, à prêcher les foules dans tout le Midi : c'est lui qui organisa les premiers pèlerinages de paroisse, les processions aux flambeaux le soir à la Grotte, et celles du Saint-Sacrement passant au milieu des malades, opérant les mêmes miracles que Jésus dans l'Évangile ! Pour toutes ses œuvres, sainte Bernadette devint comme sa petite sœur d'apostolat, et parce qu'il aimait tant la Sainte Vierge, il déployait une vigueur extraordinaire pour combattre les erreurs modernes. Il disait aux pèlerins : *« C'est l'Immaculée Conception de Pie IX et de la Grotte de Lourdes qui doit tuer la Révolution et sauver le monde. »* Cette dévotion se transformait en Croisade, sous la bannière de l'Immaculée ! Il prenait ainsi le contre-pied du vice libéral qui cherche à s'accommoder de la Révolution : *« Luther a commencé la Révolution dans les esprits, 1789 l'a commencée dans les faits. Mais Lourdes vaincra la Révolution. »* Et l'on vit les foules envahir Lourdes par milliers et centaines de milliers pour implorer la libération de Pie IX, le Pape prisonnier de la révolution, et le rétablissement sur le trône de France du comte de Chambord, héritier de Charles X. C'est précisément ce que notre Père appelait les *« exigences vitales du Règne de l'Immaculée »*, à savoir le catholicisme intégral et le légitimisme monarchiste : Dieu et le Roi, au plus loin des tentatives des libéraux de se concilier les bonnes grâces de Napoléon III.

Enfin, en 1869, parut l'histoire de Notre-Dame de Lourdes, par le légitimiste Henri Lasserre, lui-même miraculé de l'eau de la Grotte. Cette œuvre historique, la première, fut l'ouvrage le plus vendu au dix-neuvième siècle, et contribua au rayonnement mondial des apparitions, avec l'enthousiaste approbation du bienheureux Pie IX.

Une apparition de la Sainte Vierge, confirmée par l'autorité ecclésiastique, des saints pour la promouvoir et entraîner les foules enthousiastes, des miracles stupéfiants et innombrables... bref, tout paraissait bien agencé pour obtenir le triomphe de l'Immaculée. Comment se fait-il alors qu'il ait été retardé jusqu'à... nos jours ?

LA TRAHISON DES LIBÉRAUX-CATHOLIQUES

En 1866, l'abbé Peyramale, impuissant à suffire seul à sa tâche immense, et qui ne cessait de grandir, demanda des auxiliaires à son évêque. Hélas ! il vit arriver non des auxiliaires, mais des successeurs. Ce furent les Missionnaires de Garaison, sous l'autorité du Père Sempé, prêtre libéral qui va rapidement écarter l'abbé Peyramale du pèlerinage, pour en modifier à son aise l'esprit, avec notamment l'introduction du commerce à la Grotte, ce que redoutait sainte Bernadette plus que tout, et qui fit tant souffrir

le curé de Lourdes, mis de côté jusqu'à sa mort, le 8 septembre 1877.

Les libéraux ne s'arrêtèrent pas là. En 1878, le nouvel évêque de Lourdes, Mgr Jourdan, avec l'approbation du pape Léon XIII, entreprit de faire écrire une nouvelle histoire des événements, une *« histoire dépassionnée »*, comme disait Léon XIII, destinée à supplanter l'ouvrage de Lasserre. Cette histoire officielle, qui écartait délibérément l'abbé Peyramale, trop légitimiste, deviendra la référence presque exclusive des historiens modernes.

Enfin, au plus fort des grands pèlerinages nationaux, ce fut le Père Marie-Antoine lui-même qui se vit interdire un temps l'accès du sanctuaire !

En raison de ces menées perfides des libéraux-catholiques qui seront encore plus virulents contre les demandes de l'Apparition de Pellevoisin, la Sainte Vierge confia à Estelle Faguette le 15 septembre 1876 : *« La France, que n'ai-je pas fait pour elle ? Que d'avertissements, et pourtant elle refuse encore d'entendre. »*

DE LA GROTTÉ AU CHÊNE VERT

C'est une des raisons qui conduisit la Vierge Marie à quitter la France pour révéler le grand dessein divin de grâces et de miséricorde pour la fin des temps, non pas dans notre pays, mais au Portugal, que l'on pourrait qualifier de nation *« fille de la nôtre »*, étant donné les circonstances de sa fondation.

L'histoire de cette nation est une histoire sainte, ce qui la prédisposait à prendre la suite de la France pour recevoir les révélations célestes définissant les clauses d'une nouvelle alliance en Marie. La croyance en l'Immaculée Conception de Marie et son culte y étaient très répandus : par exemple, à Coïmbre, la fête de l'Immaculée Conception était célébrée liturgiquement, depuis le quatorzième siècle.

Au dix-neuvième siècle, la définition du dogme par Pie IX fut reçue avec un merveilleux enthousiasme par les Portugais qui se distinguèrent ensuite par une vraie dévotion pour Notre-Dame de Lourdes, se rendant jusqu'à la Grotte, malgré les difficultés du voyage. Lors du grand pèlerinage de mai 1878, deux Portugais furent guéris miraculeusement.

Le chanoine Manuel Formigao, avant de connaître Fatima, voulait propager au Portugal le culte de Notre-Dame de Lourdes. Il en avait eu l'idée en 1909. Comme il revenait dans sa patrie, après avoir obtenu à Rome son doctorat en théologie et en droit canon, il avait prévu de s'arrêter trois jours au sanctuaire pyrénéen. *« À Lourdes, raconte-t-il, je fus enthousiasmé par tout ce que je vis et j'entendis. J'écoutai une homélie de l'évêque de Valence affirmant que la*

rechristianisation de la France sera le fruit des pèlerinages diocésains à la cité de l'Immaculée. Ces paroles, qui me parurent la révélation d'un grand secret, m'ont tellement impressionné que je résolus de prolonger mon séjour. Je demeurais donc un mois entier comme infirmier à l'hôpital des Sept-Douleurs. Avant de partir, je promis fermement à la Sainte Vierge de consacrer ma vie à répandre son culte dans mon pays, en particulier par l'organisation de pèlerinages diocésains à la Grotte.

« Nommé professeur au grand séminaire de Santarem, l'étude de certaines matières, nouvelles pour moi, m'empêcha de tenir aussitôt ma promesse. Hélas ! l'année suivante survenait la révolution persécutrice, et les pèlerinages devinrent impossibles.

« J'attendais avec impatience le moment où je pourrais accomplir ma promesse lorsque, en 1917, j'entendis parler des apparitions de Fatima. Tout d'abord, j'y fus incrédule, et lorsque j'y vins pour la première fois, le 13 septembre, c'était dans le dessein de trouver le moyen de faire cesser cette "imposture". Je parlai avec les voyants, leurs parents, les gens du pays. Je fus convaincu que les enfants ne mentaient pas, qu'ils étaient parfaitement normaux et sincères, et que, de surcroît, personne de leur entourage ne les poussait à raconter ce qu'ils disaient.

« La vision du "signe de Dieu", le 13 octobre 1917, me confirma dans ma croyance aux apparitions. Et je commençai à me demander si ma mission était toujours de conduire les Portugais à Lourdes ou bien de leur faire connaître et aimer Notre-Dame de Fatima. »

Le chanoine Formigao se voua, de fait, à cette nouvelle mission : il fut, avec zèle et bonté, le directeur spirituel des voyants, mais il devint aussi le premier historien des apparitions de Fatima, artisan efficace de leur reconnaissance officielle, ainsi qu'un apôtre de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

ADMIRABLE PERSÉVÉRANCE DES PORTUGAIS

Après les apparitions de Fatima et le développement extraordinaire du pèlerinage, les Portugais n'ont pas oublié Notre-Dame de Lourdes.

L'évêque de Leiria, Mgr da Silva, vénérât dans la chapelle de sa maison de famille une belle statue de la Vierge de Lourdes, placée juste au-dessus de l'autel. Avant son élévation à l'épiscopat en 1920, il s'était déjà rendu douze fois au sanctuaire pyrénéen, dont quatre fois comme directeur d'un pèlerinage. Par la suite, l'évêque y retournera encore, tant que ses infirmités le lui permettront.

Ce n'est qu'après un pèlerinage à Lourdes que le professeur Oliveira Salazar entrera définitivement au gouvernement comme ministre des Finances. Nous le savons grâce au témoignage d'un servite portugais du sanctuaire pyrénéen, José Gomes Pereira da Silva. Il racontait qu'un matin d'août 1927, un Français s'approcha de lui pour l'interroger sur les cinq pèlerins qui, à genoux, priaient à la Grotte : « Vous qui êtes portugais, connaissez-vous ces hommes ?

– Oui, je les connais tous. Il y a le député Dinis da Fonseca, le "saint" Père Cruz, le Dr Tomas de Gamboa, directeur du journal catholique, et les professeurs Oliveira Salazar et Gonçalves Cerejeira, de l'université de Coïmbre. Mais pourquoi me posez-vous cette question ?

– C'est que ces messieurs ont passé la nuit entière à genoux, à prier pour le Portugal. Et l'on aurait dit qu'ils pleuraient plus qu'ils ne priaient. »

En 1954, pour le centenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception, le cardinal Cerejeira conduisit à Lourdes plus d'un millier de Portugais. Dans son homélie du 22 août, il montra comment Fatima est un événement mondial dont le message prolonge et complète celui de Paray-le-Monial et celui de Lourdes : « À Fatima, la conversion de la Russie a été prédite par la très Sainte Vierge qui a prédit aussi la guerre, cette guerre "horrible, horrible", dont vous, les Français, vous avez tant souffert. Fatima apporte une grande espérance pour le monde entier : la paix. Demandons-la avec ferveur au Cœur Immaculé de Marie. Comme disait la petite Jacinthe, c'est à lui que Dieu l'a remise. Et soyons sûrs qu'à la fin, le Cœur Immaculé de Marie triomphera. »

Le centenaire des apparitions de Lourdes fut solennellement célébré à Fatima par un triduum du 10 au 12 mai 1958. Puis le 13, le jeune évêque de Fatima, Mgr Venancio, recommanda au demi-million de pèlerins de prier particulièrement pour la France. Quelques heures plus tard, à Alger, le soulèvement populaire appelait l'armée au pouvoir pour sauver l'Algérie française. Certes, ce sursaut patriotique fut finalement trahi...

Mais personne ne l'avait placé sous votre patronage, ô Vous, notre Mère, qui êtes descendue à Lourdes et à Fatima pour nous inviter instamment à nous amender et pour révéler la puissance que Dieu a donnée à votre Cœur Immaculé.

« Sans doute on prie, notait notre Père, mais pas comme Dieu veut. On prie en France pour que Dieu donne la paix mais sans que nous renoncions à nos erreurs et à nos funestes passions. On veut la fin du cauchemar mais sans regretter les folles opinions politiques qui en sont directement cause ni renoncer à rien de notre confort. »

PÈLERINS DE LOURDES POUR SÉCHER SES LARMES

Dieu, dans son amour paternel, est pressé de nous secourir ; il le fera, soyons-en assurés, dès que nous l'y autoriserons par notre vraie conversion, donc, en premier lieu par notre foi pure de toutes les erreurs, déviations et hérésies qui ont envahi l'Église depuis le concile Vatican II. Car l'Immaculée n'a pas abandonné la France après les apparitions de Fatima, de Pontevedra et de Tuy, elle y est déjà revenue en 1947, pour la préserver de tomber dans une dictature communiste, et elle y reviendra, du moins si nous touchons son Cœur par notre foi et par nos amoureuses pratiques de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis.

Assurément, si nous nous rendons en pèlerinage à Lourdes en octobre prochain pour commémorer le centenaire des apparitions de Pontevedra, ce sera pour sécher ses larmes et obtenir en retour un flot de grâces pour faire barrage à la vague de désorientation diabolique qui submerge notre pays. L'Immaculée peut l'obtenir en raison de l'amour de complaisance de la Sainte Trinité envers elle.

Nous y serons, comme l'écrivait notre Père, « les envoyés de notre peuple dans les fers, *Gallia poenitens et devota*, la France aimante, pénitente et invinciblement attachée à sa Reine ! » (*“La Grotte de Massabielle”*, CRC n°321, p. 4)

Par ailleurs, nous n'oublions pas l'élection de Léon XIV au souverain pontificat, et, à Lourdes, nous supplierons l'Immaculée qu'elle lui accorde les lumières et la force nécessaire pour approuver et recommander la dévotion réparatrice.

Après soixante années de réformisme conciliaire, les demandes de la Vierge de Fatima explicitées à Pontevedra apparaissent étonnamment prophétiques.

BLASPHEMES CONTRE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Les Actes de Vatican II ne contiennent pas même une mention du nom par lequel la Vierge Marie a révélé son mystère à Lourdes : « *L'Immaculée Conception.* »

Commentant ce qui était annoncé dans la constitution *Sacrosanctum Concilium* pour réformer l'année liturgique, l'abbé de Nantes écrivait : « Puisqu'on démolit le culte marial d'hyperdulie, on fait à Marie un éloge parfaitement hypocrite, puisque “la sainte Église” dont ils parlent, ce sont les mafiosi de cette réforme. Alors, leur “particulier amour” ! pour “la bienheureuse Marie”, remarquez l'omission de son titre de “Vierge”, “le fruit le plus excellent de la Rédemption”, selon la formule chère à tous les ennemis du dogme de l'Im-

maculée Conception, ne va pas jusqu'à la dire, avec les Orientaux, “*Toute-Sainte*” ! mais non, le diable, quand il doit baiser, mord encore ! » (*Autodafé*, p. 117)

Que de fois depuis le Concile le diable l'a atteinte au talon !

Nous avons encore dans l'oreille les blasphèmes de la prétendue théologienne, sœur Luca Maria Ritsuko Oka, lors du vingt-quatrième congrès de l'Académie pontificale mariale internationale, qui se déroula à Fatima en septembre 2016. Religieuse japonaise, ayant poursuivi ses études à Rome, à l'université pontificale *Marianum*, elle a eu comme professeur de théologie le Père Salvatore M. Perrella, o.s.m. président du *Marianum*, qui écrivait de sa plume dans l'*Osservatore romano* du 2-3 juin 2008 : « *Les croyants sont invités à ne pas oublier un fait important, à savoir que même la Mère du Sauveur a été marquée par le péché originel (è stata segnata dal peccato originale).* » (*Il est ressuscité* n° 73, sept. 2008, p. 1) Ayant assimilé les enseignements hérétiques de son maître, sœur Oka en est venue elle aussi à perdre la foi en l'Immaculée Conception. À Fatima, en présence de tous les représentants de l'Académie pontificale mariale, elle osa affirmer : « *Le message de Fatima est véritablement celui de l'Évangile de Jésus, qui exige la conversion radicale du cœur. Conversion dont, d'une façon unique et pleine, témoigne la personne de Marie, Mère de Jésus.* » (*Il est ressuscité* n° 168, oct. 2016, p. 19) Si l'Immaculée Conception a dû se convertir, c'est qu'Elle n'était pas parfaite dès sa Conception ! Elle n'avait pas une vertu innée et infuse, donc Elle n'est pas l'Immaculée Conception, et encore moins « *du Ciel* » (Notre-Dame de Fatima, 13 mai 1917).

Nous avons aussitôt relevé et dénoncé le blasphème.

La religieuse japonaise travestissait la dévotion au Cœur Immaculé de Marie en une « *invitation à devenir pur de cœur, comme Marie... avec Marie* », donc à suivre Marie dans sa conversion, « *pour la pleine réalisation de “l'homme nouveau”* ». Il s'agissait de devenir « *comme Marie (la sœur universelle), capable de tresser avec tous, au-delà de la religion (sic), de la culture, de l'ethnie, de la condition sociale, des rapports sincères de fraternité* ».

Lorsqu'on constate à quel point l'Immaculée est outragée au sein même de l'Église, depuis le concile Vatican II, on comprend pourquoi, lors de ses apparitions à Pontevedra, Notre-Seigneur a demandé avec tant d'insistance la pratique de la dévotion réparatrice ; on ne s'étonne plus de la vigueur de ses plaintes et de sa volonté de voir les âmes ferventes consoler le Cœur de la plus tendre des mères.

Notre pèlerinage de Lourdes sera donc un pèlerinage de réparation pour tant d'outrages, de blasphèmes et d'indifférence à l'égard de l'Immaculée Conception, qui ont si cruellement blessé son très Saint Cœur, au cours des soixante dernières années, soixante années de réforme conciliaire.

LA DÉVOTION RÉPARATRICE RECOMMANDÉE

Le pape Léon XIV approuvera-t-il la dévotion réparatrice, au mois de décembre, lors du centenaire de Pontevedra ?

Il est probable qu'il a reçu ou qu'il recevra prochainement une requête à ce sujet de l'Apostolat mondial de Fatima.

Déjà, pour préparer le centenaire, des évêques et même une Conférence épiscopale ont recommandé la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis.

Mgr John Keenan, évêque de Paisley, élu président de la Conférence des évêques catholiques d'Écosse en 2024, prêche depuis plusieurs années en faveur du chapelet quotidien et de la dévotion réparatrice. Actuellement, il en dirige lui-même les exercices dans sa cathédrale. Il cite sœur Lucie : *« La guerre ou la paix dans le monde dépend de la pratique de cette dévotion (les premiers samedis), jointe à la consécration au Cœur Immaculé de Marie. C'est pourquoi je voudrais qu'elle se répande, et surtout parce que c'est le désir de notre bon Seigneur et de notre si chère Mère du Ciel. »* (19 mars 1939)

Par ailleurs, les évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles se sont réunis pour leur Assemblée plénière à l'abbaye de Buckfast, dans le Devon, du 5 au 8 mai 2025. Au cours de cette réunion, ils ont adopté plusieurs résolutions, dont la suivante :

« Les évêques d'Angleterre et du Pays de Galles expriment leur reconnaissance envers l'équipe du Mouvement mondial de Fatima (WAF) pour l'organisation de la visite des deux statues nationales pèlerines ainsi que des reliques des saints Jacinthe et François dans toutes les cathédrales et sanctuaires catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles entre mai 2025 et octobre 2026. En cette Année jubilaire de l'Espérance, les évêques reconnaissent les profondes invitations à la paix, à la prière et à la pénitence contenues dans les apparitions de Notre-Dame à Fatima. Ils encouragent tous les catholiques à un renouveau dans la foi, notamment dans leur amour de l'Eucharistie et des sacrements, et recommandent la dévotion des cinq premiers samedis comme un moyen fécond d'entrer dans ce renouveau. »

Il est bien précisé qu'il s'agit de *« commémorer l'apparition à sœur Lucie, l'aînée des voyants de Fatima, qui eut lieu en décembre 1925 alors qu'elle était postulante chez les Sœurs de*

Sainte-Dorothée à Pontevedra, en Espagne. Lors de cette apparition, la Sainte Vierge, accompagnée de l'Enfant-Jésus, a révélé davantage de détails sur la dévotion réparatrice qui avait été mentionnée pour la première fois lors de l'apparition de juillet 1917 à Fatima.

« En pratiquant la dévotion des cinq premiers samedis, nous répondons tout d'abord au désir de Jésus d'établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, tel que Notre-Dame l'a révélé lors de sa deuxième apparition, le 13 juin 1917. Elle déclara ensuite : “ Je promets le salut à ceux qui l'embrassent, et ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône.”

« Lorsque nous remplissons les conditions de cette dévotion, telles que Notre-Dame les a révélées le 10 décembre 1925, nous faisons réparation pour les épines des blasphèmes et de l'ingratitude qui offensent et transpercent le Cœur Immaculé de Marie. Notre-Dame promet alors aux âmes qui pratiquent cette dévotion de les assister “à l'heure de la mort, avec les grâces nécessaires au salut.”

« En accomplissant cette dévotion, nous contribuons à répondre à la demande faite par Notre-Dame le 13 juillet 1917, qui entraînera la conversion de la Russie et la paix “si mes demandes sont écoutées”.

« Notre-Seigneur expliqua également que la Communion réparatrice devait être faite durant cinq premiers samedis en réparation de cinq sortes d'offenses et de blasphèmes proférés contre Notre-Dame, à savoir les blasphèmes contre l'Immaculée Conception, contre la virginité perpétuelle de Marie, contre sa maternité divine et le refus de la reconnaître comme Mère des hommes, les blasphèmes de ceux qui cherchent à détourner les enfants d'elle, et enfin en réparation pour ceux qui outragent Notre-Dame dans ses saintes images.

« Il n'y a pas eu encore d'approbation et de recommandation officielles de la dévotion des cinq premiers samedis par le Pape. C'est donc une intention pour laquelle nous devons tous prier. »

Assurément, le Pape approuvera cette dévotion. On ne peut en douter. Mais quand donc ?

« Il y faudra d'abord et surtout une lassitude de Dieu, répond notre Père, une compassion de Jésus-Christ, une grâce de l'Esprit-Saint d'amour créateur, à la prière du Cœur Immaculé de Marie, sainte Colombe de la paix. Donc, à la question : “Enfin, Dieu aura pitié de qui ?” La vraie réponse est celle-ci : “De l'Immaculée Conception, et, à cause d'elle, il sauvera le monde.” » (“Cet adorable Secret”, CRC n° 279, p. 6)

(père François de Marie des Anges.

LE SERVICE DE L'ÉGLISE

DEUXIÈME PARTIE

LE 8 mai 2025, le cardinal Robert Prevost acceptait la proposition du collège cardinalice, réuni en conclave, de le voir exercer la charge suprême du souverain pontificat. À l'instant même de son acceptation, il devenait le Pape, le 267^e successeur de saint Pierre, muni du pouvoir de juridiction que lui confiait Notre-Seigneur pour gouverner son Église sous le nom de Léon XIV. Nous connaissons peu de choses de la pensée de Mgr Prevost pour en deviner, même dans les grandes lignes, la doctrine qu'il entendra soutenir du Siège de Rome. Il n'a pas écrit de Mémoires et récits, il n'a écrit aucun livre, ne semble pas avoir développé une doctrine personnelle qui soit publiée... Par ailleurs, il semble que ce soit un homme discret sur ses avis personnels, sur les questions auxquelles il a été confronté, les raisons de ses nominations et élections, sur ses propres décisions... C'est un homme non pas secret, mais discret... ce qui incite d'autant plus à attendre avec patience les mesures décisives qu'il prendra en tant que Souverain Pontife.

Nous avons entrepris l'étude des principales étapes d'une vie vouée au service de l'Église, persuadés que les premières analyses que nous pourrions en tirer aujourd'hui seront utiles pour bien interpréter les décisions, les textes qu'édicterait demain Léon XIV (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 266, mai 2025, p. 9 à 14). Un service de l'Église commencé en 1977 avec son entrée comme religieux au sein de l'Ordre de Saint-Augustin, à Chicago, dans la province dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil. Il a tout reçu de sa communauté à laquelle il demeure profondément attaché. Un service de l'Église qui, providentiellement, dans l'exacte application de son vœu d'obéissance, l'a conduit à Rome pour y recevoir sa formation en droit canonique et l'ordination sacerdotale, lui a imposé d'exercer les charges de provincial puis de supérieur général et surtout a conduit ses pas au Pérou pour prendre la charge du diocèse de Chiclayo en 2014.

RÉVOLUTION TRANQUILLE À CHICLAYO ?

Situé au nord du Pérou, le long de la côte du Pacifique, le diocèse de Chiclayo couvre la ville et ses environs. Près de 40 % de la population vit dans des zones rurales ou des petites villes, dont certaines sont très difficiles d'accès et généralement très pauvres. Le diocèse a été créé en 1956 et, après le décès de son premier évêque en 1967, Mgr Daniel Figueroa Villón, un disciple de saint Pie X, Paul VI nomma Mgr Ignacio Maria de Obergozo, de l'Opus Dei.

Ce dernier fonda un séminaire qui connut un succès particulier avec l'accueil d'environ quatre-vingts séminaristes. Mgr de Obergozo mourut en 1998. Son successeur, Mgr Jesús Moliné, était membre de la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, liée à l'Opus Dei et se fit apparemment une réputation pour son orthodoxie dans le domaine doctrinal. Donc ces deux prélats ont dirigé le diocèse pendant quarante-cinq ans dans un même esprit et laissèrent une empreinte certaine dans celui d'un clergé dont l'accroissement accompagna une population qui passa de 400 000 à un million d'âmes avec doublement du nombre des paroisses.

Mgr Moliné présenta sa démission en 2014 et le pape François nomma, pour lui succéder, le Père Robert Prevost, intentionnellement en dehors des rangs de l'Opus Dei, comme le pensent tous les commentateurs. *« Le pape François l'a nommé évêque de Chiclayo, un diocèse du Nord qui avait été dirigé pendant des décennies par le mouvement conservateur de l'Opus Dei. Ce faisant, François opérait une rupture par rapport à ce mouvement très présent dans l'Église du Pérou »,* explique Véronique Lecaros, docteur en théologie, chargée d'enseignement à l'Université pontificale catholique du Pérou. *« Il a travaillé à davantage d'inclusion des laïcs et des femmes dans son diocèse, en les invitant à participer à son renouveau. Il a lancé un mouvement vers la synodalité et impulsé la création de conseils pastoraux dans les paroisses. Il rompait ainsi avec le style très hiérarchique, clérical et normatif de l'Opus Dei au Pérou, qui imprégnait le clergé. Par exemple, auparavant, une femme ne pouvait pas monter dans la voiture d'un prêtre. On favorisait la pastorale pour les jeunes hommes et on évitait la pastorale à destination des jeunes femmes. Mgr Prevost, qui s'inscrit dans le sillage de François, a changé cette orientation. Il a ouvert le diocèse, donné une place aux laïcs qui n'existaient pas et a nommé des laïcs et des femmes à des postes de responsabilité. »* (*« Léon XIV : quelles actions et quel bilan de son passage au Pérou ? »* LA CROIX – publié le 11 mai 2025)

Le Père Hubert Boulangé Allègre, *fidei donum* au Pérou depuis plus de trente ans, confirme lui de son côté qu'*« à Chiclayo, où il a succédé à des évêques très conservateurs, il a ouvert l'Église sur les champs du service et de la diaconie. Et tout en étant évêque de Chiclayo, à 780 kilomètres de Lima, il a été pendant un an envoyé par le Pape pour régler des problèmes dans un diocèse proche de Lima. Il a été l'administrateur de ce diocèse où il y avait une très*

grande fracture entre la société et l'Église. C'était un problème complexe et il a fait un travail formidable, toujours dans le sens du consensus, du dialogue et de l'écoute. C'est un homme qui écoute beaucoup et qui écoute avec une très grande présence, une grande discrétion, y compris des choses qu'il n'avait pas forcément envie d'entendre (...). Il a pris en compte la présence de groupes religieux non catholiques qui s'alimentent des besoins de la société auxquels l'Église catholique a du mal à répondre. Il a su maintenir à la fois un dialogue et en même temps faire preuve de fermeté sur ce qui constitue la catholicité de l'Église catholique.» (« Les visages de l'action missionnaire de Léon XIV au Pérou. » VATICAN NEWS – publié le 14 mai 2025)

César Piscoya, père de famille, ancien responsable de pastorale au diocèse de Chiclayo et travaillant aujourd'hui au sein de la Conférence épiscopale latino-américaine (CELAM) a tenu à donner son témoignage sur celui pour lequel il a travaillé au sein du diocèse de Chiclayo. La nature humaine est ainsi faite, mais peut-être que le témoin en dit plus sur l'importance du rôle qu'il pense avoir joué hier vis-à-vis de celui qui, aujourd'hui, est devenu Souverain Pontife... Et peut-être en apprend-on plus sur ses idées à lui que sur celles de Mgr Prevost. « Je connais Roberto depuis 1996. Nous avons partagé de nombreuses années ensemble dans l'expérience de la mission des augustiniens. Puis, en 2017, je suis retourné à Chiclayo, et quand je suis revenu, il m'a demandé si nous pouvions travailler ensemble dans le diocèse, et nous avons donc travaillé jusqu'en décembre 2022, quand il était évêque de Chiclayo. » (VATICAN NEWS publié le 9 mai 2025) Donc Mgr Prevost a attendu trois ans, après son arrivée dans le diocèse, avant de procéder à cette nomination. Et ce laïc d'expliquer que l'évêque s'est attaché à mettre en place des équipes d'animation pastorale aux niveaux paroissial et diocésain en ne manquant pas "évidemment" de faire appel au service des femmes dont certaines furent nommées à des postes clés comme la direction de la Caritas et de l'Université catholique Santo Toribio de Mogrovejo.

« Et une fois par an s'organise une grande assemblée – environ mille personnes – pour réfléchir aux grandes orientations. Là, des sensibilités qui se croisaient peu se rencontrent et se confrontent. À l'heure d'identifier les grandes problématiques, les diagnostics divergent. "Les fidèles perdent la foi", s'inquiètent certains. "Les migrants vénézuéliens sont sans ressources", insistent d'autres. "C'était ça, la vision de Mgr Prevost", résume Yolanda Diaz, responsable de la Commission de mobilité humaine du diocèse. Que tout le monde s'écoute. Il ne s'agissait pas de nier les conflits, mais d'entrer

en dialogue. » (Marguerita de Lasa, « Léon XIV : au Pérou, les racines de l'engagement du nouveau pape », LA CROIX, publié 15 mai 2025)

Mais les prêtres du diocèse formés par les évêques de l'Opus Dei semblent de leur côté tout aussi satisfaits de Mgr Prevost. Ils avaient tout à redouter d'un évêque qui allait peut-être leur demander de tout changer dans leurs habitudes. Pas du tout. Tout s'est apparemment très bien passé. « Dès le début, nous avons apprécié sa proximité – et son espagnol », explique le Père Millán, recteur de la cathédrale de Chiclayo (« Great charity and great clarity – How Pope Leo is remembered in Chiclayo », THE PILLAR, publié le 20 mai 2025). « C'était un homme très ouvert, très accessible, il n'y avait pas de barrières entre lui et ses prêtres, nous pouvions tous l'appeler pour lui parler ou lui envoyer un message, il était très proche de nous tous (...). Il a toujours été très ouvert à travailler avec tout le monde, avec nous, les prêtres de l'Opus Dei et de la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, avec toutes les congrégations religieuses du diocèse, qui ont des sensibilités différentes, il a travaillé avec tout le monde (...). Il était très ouvert, il parlait à tout le monde, il recevait tout le monde, mais il était très clair sur les questions doctrinales. Je lui ai souvent parlé de ces sujets et il était très clair (...). Il est arrivé dans le diocèse pour construire sur ce qui avait été fait auparavant, il n'a pas apporté de changements radicaux. Il est venu et a voulu connaître le travail que nous avions accompli, puis peu à peu, il y a apporté sa touche personnelle, mais il n'est jamais venu avec des préjugés parce que nous sommes "conservateurs", au contraire, il nous a toujours fait confiance. » (ibid.)

Érika Valdivieso, qui a dirigé l'Institut de la famille à l'Université catholique Santo Toribio de Mogrovejo à Chiclayo, a confirmé que « Mgr Roberto était ouvert au dialogue avec tous, mais a précisé qu'il était également un défenseur de la famille traditionnelle. Il s'est toujours intéressé au travail que nous faisons, il nous encourageait toujours à travailler sur des politiques publiques en faveur de la famille et à promouvoir un message pastoral de défense de la famille », a-t-elle déclaré. « En tant qu'évêque, il a toujours été très fidèle à la doctrine sociale de l'Église, il nous appelait à protéger et à prendre soin de la famille, mais toujours avec charité. Je ne l'ai jamais entendu utiliser des mots blessants, même s'il était très clair sur la doctrine de l'Église. Il considérait tout le monde comme des enfants de Dieu, mais il s'exprimait toujours clairement sur les questions doctrinales. » (ibid.)

Il semble que Mgr Prevost prenait soin du séminaire de Chiclayo qui fonctionnait très bien à son arrivée. Le nombre de séminaristes, un peu moins de

quarante, est resté stable durant toute la période où il est demeuré à la tête du diocèse. *« C'est encore un bon chiffre au Pérou, et cette année, nous avons eu 18 admissions en première année, ce qui est un signe encourageant que les vocations sont à nouveau en hausse »*, souligne le Père Zamora. *« Il encourageait toujours les vocations auprès des groupes de jeunes lorsqu'il visitait le séminaire. C'était un homme très occupé, mais il se rendait au séminaire chaque fois que les jeunes l'invitaient. Je me souviens qu'il est allé voir les matchs du tournoi de football ; il célébrait toujours la messe lors des deux grands événements de collecte de fonds du séminaire et invitait les gens à y assister »*, a ajouté le Père Millán (*ibid.*).

Ceux qui ont travaillé avec Mgr Prevost l'ont également décrit comme un administrateur compétent et un bon supérieur. *« C'était un homme qui vous laissait faire votre travail. Il ne venait jamais avec des consignes ou des ordres stricts. La seule demande directe qu'il m'ait faite en huit ans était que nous priions le bréviaire avec les fidèles dans la cathédrale, alors nous avons commencé à prier les laudes et les vêpres avec les fidèles et il se joignait toujours à nous »* (*ibid.*), a déclaré le Père Millán.

Mgr Valdivieso, grand chancelier de l'université, a décrit son ancien évêque comme quelqu'un qui savait écouter et qui faisait confiance à son équipe. *« Il participait aux décisions importantes, mais il nous laissait travailler. Il nous donnait des directives, mais il nous faisait confiance et nous rappelait toujours que le travail scientifique d'une université catholique est, au fond, une recherche de la vérité. Il combinait donc bien l'intellectuel et le pastoral »*, a-t-il déclaré (*ibid.*).

Le Père Bernardino Gil, ancien vicaire général de Chiclayo, a travaillé étroitement avec Mgr Prevost pendant près de huit ans et le considère comme une personne très affable, très accessible. *« C'était un homme très patient, qui agissait sans tarder, mais sans précipitation. Il était également très aimable et généreux... Il avait une grande capacité à se faire des amis »*, a-t-il indiqué (*ibid.*).

UN ÉVÊQUE DE GRANDE CHARITÉ.

Et ses prêtres reconnaissent volontiers son esprit d'entreprise et de charité pour organiser les secours suite à la crise survenue au Venezuela provoquant l'arrivée d'un million de réfugiés au Pérou. *« Je me souviens que lorsque les restrictions liées à la pandémie ont été assouplies, l'une des premières choses qu'il m'a dites était que nous devions rouvrir la cantine de la cathédrale, car des centaines de personnes pauvres venaient y manger presque tous les jours. »* Mgr Prevost a également dirigé les efforts d'aide du diocèse lorsqu'un village local a été touché

par de graves inondations. *« À la fin de l'année 2022, il y a eu des inondations dans le village d'Illimo, au nord de Chiclayo, et il s'est rendu sur place en personne. Vous avez probablement vu les photos de lui avec des bottes, il était là. Il ne se contentait pas de dire que nous devons aider ces gens, il était en première ligne, se salissant, aux côtés de son peuple »*, a déclaré le Père Zamora.

En 2017 et 2018, le Venezuela avec à sa tête Nicolas Maduro, vécut une crise politique doublée d'une crise économique, financière et sociale catastrophique provoquant un mouvement massif d'émigration de ses populations, principalement vers la Colombie et le Pérou. Des milliers de réfugiés déferlèrent à Chiclayo. *« En 2017, on voyait des Vénézuéliens dormir sur les places, devant la cathédrale, dans les rues. Ce n'était pas des personnes seules, mais des familles entières, avec beaucoup d'enfants. Monseigneur a vu cette situation et m'a appelé pour me dire qu'il formait une équipe pour y faire face »*, raconte Yolanda Diaz à qui Mgr Prevost confia la présidence de la Commission sur les mouvements humains et la traite des personnes. Cette commission qui dépend de l'évêché compte dix-huit membres, tant religieux que laïques, tous bénévoles. L'équipe de travail que l'évêque a constituée s'est donné pour mission de régulariser la situation migratoire des Vénézuéliens et d'accélérer la validation des diplômes scolaires et universitaires, tout en les aidant à accéder au système de santé, entre autres. *« Mgr Robert nous disait : "Il faut écouter les migrants, leur demander comment nous pouvons les aider." Ce sont eux qui ont dit que la première chose dont ils avaient besoin était de régulariser leur situation migratoire, car sans cela, ils ne pouvaient pas travailler et leurs enfants ne pouvaient pas aller à l'école. Nous avons donc commencé à les réunir dans les paroisses et à convoquer des agents des services d'immigration pour qu'ils leur expliquent la procédure et nous aident à l'accélérer »*, raconte l'ancienne présidente de la Commission, qui, pendant quatre ans, était chargée de présenter à Mgr Prevost les rapports sur les travaux de cette organisation.

Mais quelques mois plus tard, Mgr Prevost devait faire le constat d'une augmentation importante de la prostitution dans les rues, du fait de cette déferlante migratoire, et qu'il fallait faire quelque chose. Il s'est rapproché des Sœurs adoratrices pour les engager à poursuivre leur œuvre avec la Commission sur les mouvements humains et la traite des personnes pour aller au-devant des femmes en perdition, les sortir de leur vie, les former et les aider à trouver un emploi, un travail digne pour les faire vivre. C'est dans ce cadre qu'a été créé avec son aide le centre d'accueil San Vicente de Paul à Puerto Eten qui peut accueillir jusqu'à trente familles et dans lequel

ont séjourné près de cinq mille personnes. Et on apprend au détour d'un témoignage recueilli par le journal argentin *LA NACION* : « *Le Père Robert [Mgr Robert Prevost] organisait également des retraites spirituelles pour les travailleuses (...), qui étaient très fréquentées à l'époque.* »

On sait par ailleurs que Mgr Prevost s'est beaucoup impliqué pour venir au secours des populations suite au phénomène El Niño. Face au débordement des rivières dû aux pluies diluviennes occasionnant beaucoup de dégâts dans les maisons et dans les champs, l'évêque s'est rendu dans les villages les plus touchés avec des bottes en caoutchouc et de l'eau jusqu'aux genoux. Il a fait installer des modules de logement pour les victimes et fait distribuer des tonnes de nourriture et des matelas. À cette situation s'est ajoutée la crise sanitaire provoquée par la pandémie de coronavirus suivie de deux grandes vagues d'inondations en 2022 et en 2023 ayant submergé Chiclayo et de l'épidémie de la dengue. Il a réussi à récolter près de 400 000 dollars en quelques semaines. L'oxygène de Mgr Prevost a permis de sauver de nombreuses vies.

Mgr Jesús Moliné a lui-même témoigné en faveur de celui qui lui a succédé en 2014 à la tête du diocèse de Chiclayo, dans un entretien publié par l'Université de Piura le 13 mai 2025 : « *Il possède une sensibilité sociale qui l'a amené à être présent dans des situations difficiles à Chiclayo, comme lors des inondations causées par le phénomène El Niño, ou pour obtenir de l'oxygène pour la population pendant la pandémie de COVID-19, ou encore pour aider les migrants vénézuéliens par l'intermédiaire de Caritas du diocèse. Mgr Prevost s'est toujours efforcé de vivre et d'agir comme un père pour tous (...). Une fois, il y a eu de très fortes pluies à Chiclayo, la route panaméricaine a été inondée par le débordement du fleuve La Leche, ce qui a gravement affecté les récoltes des agriculteurs et de nombreux hameaux de la région et des environs. Après avoir reçu un appel du curé de la région, Mgr Prevost s'est rendu en personne sur place pour venir en aide aux personnes touchées par les inondations et leur apporter des secours matériels qu'il a distribués aux sinistrés.* »

Voilà pour les plus grandes œuvres de charité accomplies par Mgr Prevost qui, par ailleurs, n'a eu de cesse de faire ouvrir des soupes populaires à différents endroits de Chiclayo.

UN PASTEUR POUR LES ÂMES.

Malgré cette très grande activité de charité qu'il mène lui-même, Mgr Prevost n'en néglige pas pour autant son ministère en assurant la visite des cinquante paroisses que compte le diocèse de Chiclayo « *sans*

cesser de revêtir son étole dans n'importe quel village perdu pour célébrer des messes, des confirmations et confesser les paroissiens ». Le Père Marcos Ballena, professeur au séminaire au Chiclayo témoigne de ce qu'à « *10 heures du matin, Monseigneur pouvait célébrer la messe dans les montagnes de notre diocèse, Santa Cruz – une province de Cajamarca que Chiclayo dessert également ; à 4 ou 6 heures de l'après-midi, il pouvait célébrer la messe dans la cathédrale ; et à 8 heures du soir, il pouvait avoir une réunion dans une paroisse, tout cela dans la même journée. Il se donnait entièrement au peuple.* »

Ce Père Ballena, avec son confrère curé de la paroisse Santo Toribio à Zaña, le Père David Farfán, soulignent les similitudes saisissantes entre Mgr Prevost et le grand et saint évêque de Lima, saint Toribio de Mogrovejo. Né le 16 novembre 1538 à Mayorga en Espagne, il fut d'abord nommé Inquisiteur apostolique de Grenade avant de se voir confier l'archevêché de Lima alors capitale du vice-royaume péruvien. Il débarque le 24 mai 1581 au port péruvien de Paita et aussitôt il commence sa mission apostolique en rejoignant Lima tout en enseignant et baptisant les pauvres indiens qu'il rencontre tout au long de sa route. Sur les vingt-quatre années que durera son archiépiscopat, il n'en passera que huit à Lima. À l'admiration sans doute de Mgr Prevost, saint Toribio s'épuisera dans trois courses apostoliques effrénées au cours desquelles il visitera dans les moindres recoins le territoire immense de son diocèse, depuis Lambayeque jusqu'à Quito en passant par Tarma et Chiclayo, pour ne laisser aucune âme sans les secours de son ministère et de sa charité. Il vécut même avec les Incas dans leur *ayllus*, leur parla en quechua, et s'exposa à des difficultés et à des dangers incroyables pour aller les visiter dans les endroits les plus reculés et les convertir. « *Depuis que ces brebis me sont confiées, j'ai fait ceci : oubliant mon propre bien-être je n'ai pensé qu'à cela (...). Je m'emploie du matin au soir à la confirmation des indigènes. Ils en ont tant besoin (...). Des chaînes, des fers aux pieds ne m'empêcheraient pas de continuer un voyage aussi saint. Je brise tous les obstacles possibles et ne considère rien d'autre.* »

Il mourra à la tâche missionnaire, le jeudi saint 1606, au couvent saint Augustin de Zaña, près de Chiclayo, laissant derrière lui une œuvre immense : des baptêmes et des confirmations innombrables, des églises, des couvents, un séminaire pour la régénération du clergé, des routes, des hôpitaux, des écoles, treize synodes diocésains. Mais son œuvre la plus importante fut sans nul doute le troisième concile de Lima (1582-1583) qui eut lieu au moment où l'Église se disposait à promouvoir la réforme du concile de Trente (1545-1549, 1551-1552 et 1562-1563). « *On*

peut considérer comme un fruit du concile l'admirable travail catéchétique de la *Doctrina Christiana* ainsi que ses deux catéchismes, le *Confesionario para curas de Indias* (pastorale de la confession) et le *Sermionario* (guide de prédication), qui furent tous deux traduits en langues quechua et aymara. Ces livres touchèrent profondément l'esprit des indigènes (...). On a pu dire à bon droit que les évêchés de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, pendant plus de deux siècles (1653-1900), ont vécu de l'organisation interne, canonique et pastorale, que leur avait donnée saint Toribio avec le concile de Lima.» (Ana Ofelia Fernandez, « Saint Toribio de Mogrovejo, patron de l'épiscopat d'Amérique latine », *COMMUNIO*, n° XVII, 4, juillet-août 1992, p. 118). À noter que les canons du premier concile de 1552 si tolérants envers l'idolâtrie furent déclarés « *dépourvus d'une autorité légitime et défectueux en eux-mêmes* » (cf. frère Scubilion de la Reine des Cieux « *Mission et colonisation (1096-1763)* », *IL EST RESSUSCITÉ* n° 235, août 2022, p. 24).

Revenons à notre pape Léon XIV. Le Père Millán pense, quant à lui, que la charité de son ancien évêque était le fruit d'une vie de prière profonde. « *Il avait une vie de prière très réglée. Il priait toujours le matin au réveil dans sa chapelle, puis il se rendait à la cathédrale pour les laudes. Après le petit-déjeuner, il commençait à travailler et nous récitons généralement le rosaire ensemble vers midi. Il préférait célébrer la messe le soir, à huit heures. Il expliquait que son esprit était plus clair, plus calme, car il n'avait plus le travail en tête. Après la messe, il avait un autre moment de prière, puis il prenait son dîner.* »

Si certains catholiques ont été surpris par la sensibilité liturgique plutôt traditionnelle du Saint-Père, les prêtres de son ancien diocèse, eux, ne l'ont pas été. « *Il célébrait toujours avec la solennité requise par la liturgie, ni plus, ni moins, toujours en chasuble malgré la chaleur pour la célébration de la messe. Dans la cathédrale, nous avons l'habitude depuis de nombreuses années d'avoir des confessions durant les heures d'ouverture. En tant que curé, j'étais souvent au confessionnal, mais je devais parfois sortir pour parler aux gens ou m'occuper de la paroisse, alors je confessais généralement avec l'étole, mais sans aube. Une fois, il m'a vu ainsi et m'a demandé de toujours porter l'aube et l'étole pour confesser. Il nous aidait souvent à confesser à la cathédrale quand il y avait beaucoup de monde, juste avant Pâques et Noël, mais il entrait toujours dans le confessionnal sans attirer l'attention pour que personne ne sache que c'était lui. Quand il y avait des confirmations ou une fête patronale dans les zones rurales, parfois dans les montagnes, il se rendait souvent la veille*

pour aider le prêtre à confesser, et il avait toujours tout le nécessaire pour célébrer la messe dignement. Il veillait beaucoup à tous ces détails », a raconté le Père Millán.

« *Je pense que les grandes vertus qui le caractérisaient étaient sa grande humilité et sa simplicité. Il était l'un des nôtres. Et c'était un grand missionnaire, il voulait toujours atteindre ceux qui ne connaissaient pas Jésus ou ceux qui, le connaissant, avaient besoin d'apprendre la doctrine* », en conclut le Père Zamora. « *Il avait une présence apaisante et a toujours su diriger en s'appuyant sur ses prêtres. Il n'a jamais imposé une façon de travailler, il respectait simplement ce que nous faisons* », précise le Père Millán.

De la part de toutes les personnes ayant pris part à la vie du diocèse de Chiclayo, en tant que prêtres ou laïcs, c'est un éloge unanime en faveur de celui qui fut leur pasteur durant près de dix années. C'est d'autant plus impressionnant que les témoignages convergent pour dresser le portrait d'un homme d'une très grande bonté, d'une grande patience, qui parlait peu, mais qui agissait beaucoup. Il est indéniable que sous l'impulsion de Mgr Prevost le diocèse semble très progressivement, insensiblement avoir été réformé pour accueillir au sein des instances paroissiales et diocésaines des laïcs, quand les prêtres, en place – actuellement au nombre de cent dix-neuf, ce qui n'est pas rien ! – ont été très chaleureusement soutenus par leur évêque dans leur ministère. Tous s'attendaient à ce que la nomination d'un religieux de l'Ordre de Saint-Augustin soit synonyme de l'arrivée d'un évêque au “style” très différent des deux précédents issus des rangs de l'Opus Dei, mais force est de constater que Mgr Prevost n'a provoqué aucune “révolution”, aucune cassure, tout s'est fait dans la continuité.

Tout a été maintenu pour ce qui est de la vie liturgique, la catéchèse, la distribution des sacrements sous la responsabilité des prêtres, tandis que beaucoup d'œuvres sociales se sont développées sous la responsabilité des laïcs, et l'évêque a assuré la cohésion de l'ensemble en soutenant ses prêtres dans leur ministère tout en leur laissant apparemment une grande liberté et en encadrant les laïcs dans leurs missions. Apparemment sans acte d'autorité, mais dans la discussion, l'écoute, le dialogue, la concertation, la conciliation... sans remarque, ni remontrance, correction, même fraternelle. Apparemment aucun désordre à réprimer, aucun progrès, aucune amélioration, aucune conversion à demander à qui que ce soit. Rien ! Mais les témoignages consultés sont forcément partiels. Nous ne savons pas tout et Mgr Prevost a la réputation fondée d'être discret.

Pour ce qui est de l'amour de Jésus et de la

Sainte Vierge, des sacrifices à leur offrir... apparemment tout va de soi puisqu'il n'en est jamais question... Or les Péruviens sont, à une écrasante majorité, catholiques malgré le prosélytisme très agressif des sectes protestantes. Les fidèles sont très fervents (pas moins de cinq messes par jour en semaine à la cathédrale !) En ce qui concerne les dévotions catholiques à Chiclayo, telles le Seigneur Nazaréen Captif de Monsefu, la Croix de Chalpon à Motupe ou l'Enfant Divin du miracle d'Eten, Mgr Moliné, évêque émérite de Chiclayo auquel a succédé Mgr Prevost, a déclaré qu'elles « ont captivé le cœur du nouveau Pape lors de son séjour dans le nord du Pérou, et il les a encouragées, car elles favorisent la vie chrétienne et aident à vivre la foi dans la vie quotidienne et dans différents lieux, non seulement dans les églises, mais aussi dans les rues. La dévotion au miracle eucharistique d'Eten, une région proche de Chiclayo, est sans aucun doute celle à laquelle Mgr Prevost s'est le plus attaché. Le 2 juin 1649, dans le village de Santa Magdalena de Eten, lors de la messe de la veille de la solennité du Corpus Christi, l'Enfant Jésus est apparu dans une hostie consacrée qui n'a malheureusement pas été conservée. En juin 2019, Mgr Robert Prevost, qui cherchait à obtenir du Vatican l'approbation formelle du miracle eucharistique, a expliqué que "l'histoire, les données, la dévotion dans la continuité de ces 370 ans sont bien documentées", grâce aux témoignages conservés dans les archives des franciscains de la ville de Lima. » (www.udep.edu.pe/hoy/2025/05/mons-jesus-moline-leon-xiv-un-padre-para-todos/)

En janvier 2019, Mgr Prevost a reçu dans sa cathédrale une statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima au milieu d'une foule de fidèles. Il a lu un acte de réparation et de consécration à Dieu, au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie : « Par cet acte de repentir, de pardon et de réparation à Dieu, je renouvelle la consécration du Pérou au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, uni aux diocèses, aux paroisses, aux prêtres, aux diacres, aux séminaristes, aux religieux et religieuses et aux laïcs. » C'est très touchant de voir toute cette foule de fidèles entourant son évêque qui joue le rôle de médiateur entre son diocèse et la Sainte Vierge. Mais est-ce bien là la piété personnelle de Mgr Prevost ? Nous savons qu'il récite son chapelet et qu'il honore « la Mère de Dieu d'une manière particulière, avec un amour filial, conformément à la pratique de l'Église et à la tradition de l'Ordre qui, depuis des temps immémoriaux, la vénère sous les titres de Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Notre-Mère de Consolation et Notre-Mère du Bon-Conseil. » (art. 106 des constitutions de l'Ordre de Saint-Augustin)

Mais cette dévotion mariale apparemment est tout à fait personnelle au religieux de l'Ordre car lorsqu'il adresse en janvier 2021, donc en pleine pandémie, une petite exhortation pour soutenir le courage de ses diocésains, force est de constater qu'on n'en lit aucune trace. « *Personne n'aurait pu imaginer l'année qui vient de s'écouler; une année marquée par tant de souffrances, de crises, de douleurs et de morts. Cependant, je vous propose aujourd'hui de revenir sur la devise que nous avons choisie pour cette année pastorale : "Le Verbe habite parmi nous."* Je le fais afin de réfléchir avec vous sur la manière dont Dieu peut être parmi nous malgré tant de souffrances. Saint Augustin, répondant à une personne qui souffrait de la mort d'un être cher, écrit ces mots : "À ceux qui sont affligés et tristes, il faut comprendre leur douleur, leurs larmes. Mais ne pleurez pas comme les païens qui n'ont pas d'espérance, comme ceux qui ne connaissent pas la promesse du Christ. Nos êtres chers qui sont morts vivent dans l'esprit, et nous les retrouverons dans l'éternité inestimable" (Lettre 263). Chers frères, nous avons encore beaucoup à apprendre sur la douleur; mais aussi beaucoup à apprendre sur l'espérance, surtout sur l'éternité. Le Verbe, Jésus, habite parmi nous pour nous enseigner à respecter la douleur; à vivre dans l'espérance, à redécouvrir notre vocation à l'éternité. » (SOMOS IGLESIA, bulletin du diocèse de Chiclayo n° 10, février 2021, p. 2)

Et aussitôt après cette élévation surnaturelle – assez courte quand même ! – Mgr Prevost en vient tout de suite aux œuvres, mais après avoir rappelé que « nous ne pouvons pas vivre isolés, personne ne vit sa foi seul, personne ne se sauve seul. La foi est toujours ecclésiale, la foi nous pousse à rechercher les autres, la foi fait de nous des frères » (*ibid.*). Là, Mgr Prevost exprime une idée très prégnante dans sa pensée, très claire dans son esprit, et selon laquelle la foi est nécessairement d'Église. Elle ne se réduit pas à une relation directe et personnelle entre celui qui se prétend disciple de Jésus et Jésus lui-même. La foi implique d'appartenir à l'Église, d'être fils de l'Église.

Et l'évêque d'en déduire : « *Tout message de foi est donc un message de fraternité, nous ne pouvons pas vivre une foi sans œuvres, c'est-à-dire sans charité, sans solidarité, sans fraternité (...). L'Église, en union avec toute la société, à travers la campagne "Resucita Perú, ahora" (Pérou, ressuscite maintenant), veut offrir une réponse de foi concrète, visible, réelle. La joie que Jésus-Christ apporte au monde – la vraie joie et pas simplement un sentiment éphémère ou superficiel – est une réponse de foi et de fraternité, c'est l'appel de Dieu à panser les blessures de ceux qui souffrent, à partager notre*

pauvreté avec ceux qui ont moins, à grandir dans la sagesse de la Parole de Dieu, à nous laisser éclairer par le Seigneur; par Jésus, le Verbe qui s'est fait chair et a habité parmi nous (Jean 1, 14).» (ibid.)

Certes avec ces morts qui endeuillent les familles, éprouvées par ailleurs par bien d'autres peines, les diocésains ont le droit de tourner leurs regards vers le Ciel, mais ils en sont vite détournés pour se voir appliqués, par leur évêque, aux œuvres de charité, aux œuvres sociales. C'est flagrant. Et Mgr Prevost d'employer cette trilogie de « *charité (...), solidarité (...), fraternité (...)* » pour faire la transition entre la charité fraternelle de Jésus fondée sur la foi et la fraternité maçonnique de *FRATELLI TUTTI* du pape François pour laquelle Mgr Prevost livre, quelques pages plus loin dans le même bulletin diocésain, un résumé exact, mais sans enthousiasme exacerbé.

Et au final de cette petite exhortation, pas d'appel à la prière pour le salut des âmes trépassées, pas de mention de la Sainte Vierge, pas d'appel à la conversion.

En mars 2018, Mgr Prevost est élu vice-président de la Conférence des évêques du Pérou. Son retour à Rome se profile à l'horizon, l'année suivante, avec sa nomination par François comme membre de la Congrégation pour le clergé, puis en 2021, comme membre de la Congrégation pour les évêques. C'est durant cette période que Mgr Prevost semble s'être notamment impliqué dans l'affaire *Sodalitium Christianæ Vitæ* qui devait aboutir à l'éviction de Mgr José Antonio Eguren, archevêque de Piura, proche de cette société de vie apostolique, et finalement à la dissolution du mouvement au début de cette année par le pape François juste avant sa mort. Il regagnera définitivement Rome le 30 janvier 2023 lorsque le Saint-Père le nomme à la tête du Dicastère pour les évêques.

DE CHICLAYO À ROME.

Durant deux années, Mgr Prevost va exercer cette mission particulière et très importante de proposer au Saint-Père les candidats possibles à l'épiscopat, à l'exception des territoires relevant de la compétence du Dicastère pour l'évangélisation.

« *D'autre part, l'une des principales tâches du préfet est d'accompagner les évêques, hommes ordonnés à l'épiscopat, dans leur expérience et leur cheminement à la suite du Seigneur en tant que prêtres. Ce travail exige avant tout que nous restions à leurs côtés, en cherchant des moyens plus efficaces pour que les pasteurs du peuple de Dieu sachent qu'ils ne sont pas seuls* », a lui-même expliqué le cardinal Prevost en septembre 2023 au cours d'un entretien publié par l'Ordre de Saint-Augustin. À noter qu'il

travaille avec notamment trois femmes, nommées par François, avant son arrivée à la tête du Dicastère. « *Nous avons pu constater à plusieurs reprises que leur point de vue est enrichissant. Deux sont religieuses et une est laïque. Leur perspective coïncide souvent parfaitement avec ce que disent les autres membres du dicastère, tandis qu'à d'autres moments leur opinion introduit une perspective différente et devient une contribution importante au processus. Je pense que leur nomination est plus qu'un simple geste du Pape pour dire qu'il y a maintenant des femmes ici aussi. Elles offrent une participation réelle et significative à nos réunions lorsque nous discutons des dossiers des candidats.* »

Mais quelles sont les qualités fondamentales d'un évêque ?

Selon le cardinal Prevost qui sans doute dresse son propre portrait, l'évêque se doit d'être un homme en relation avec Dieu – le cardinal veut sans doute dire que ce doit être un homme de prière qu'il est lui-même – capable de créer autour de lui une véritable communauté « *en apprenant à vivre ce que signifie faire partie de l'Église de manière intégrale, ce qui nécessite beaucoup d'écoute et de dialogue* ». Ainsi, doit-il travailler avec ses frères évêques, avec les prêtres « *et surtout avec le peuple de Dieu* ». Il s'agit de s'écouter les uns avec les autres, d'apprendre à écouter l'Esprit-Saint et « *l'esprit de recherche de la vérité qui vit dans l'Église. Passer d'une expérience où l'autorité parle et tout est fait, à une expérience ecclésiale qui valorise les charismes, les dons et les ministères présents dans l'Église* ».

C'est donc la remise en cause fondamentale de l'autorité personnelle de l'évêque. « *Nous ne devons pas nous cacher derrière une idée de l'autorité qui n'a plus de sens aujourd'hui. L'autorité que nous avons, c'est celle de servir, d'accompagner les prêtres, d'être des pasteurs et des enseignants.* » Là les termes du cardinal Prevost, en particulier celui de « *servir* » relève d'une évidente ambiguïté. Que l'exercice de l'autorité doit être compris comme un service éminent de l'Église c'est évident. Que l'exercice de l'autorité doit être compris comme devant être tourné au seul bien des prêtres et des fidèles et non pas à un avantage personnel de celui qui l'exerce est encore plus évident. Mais, comme l'a écrit notre Père dans son commentaire de la constitution *LUMEN GENTIUM*, « *il est impropre, équivoque et dangereux de toujours la présenter comme un "service" de la communauté, parce que la communauté ne la domine ni ne la règle. Le chef n'est pas le domestique de ses sujets !* » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 74)

Ce qui compte avant tout, pour Mgr Prevost, c'est

l'esprit d'écoute de l'évêque, sa capacité de proximité avec chacun de ceux qui forment autour de lui une communauté, en particulier avec ses prêtres pour lesquels il est « *le père et le frère* ». Idée maîtresse de Mgr Prevost devenu par la grâce du Bon Dieu le pape Léon XIV : l'évêque doit former autour de lui une communauté, qu'ils soient clercs ou laïcs, qui forment le peuple de Dieu qu'il doit connaître, consulter et écouter. C'est, à première vue, tout l'esprit synodal de l'Église, tel qu'il a été défini petit à petit au cours des différentes assemblées réunies par le pape François à l'occasion du Synode sur la synodalité, avec cet effacement du caractère hiérarchique de l'exercice de l'autorité, cette théorie de l'écoute du peuple de Dieu.

Néanmoins le cardinal Prevost entend que la distinction entre laïc et prêtre soit bien préservée : *« Nous devons considérer le laïc comme un laïc. C'est l'un des nombreux dons qui ont évolué au cours des dernières années : découvrir qu'ils ont un rôle très important à jouer dans l'Église. Tant que, comme le dit le pape François, ils n'assument pas le rôle du clergé et ne deviennent pas cléricaux, et qu'ils vivent leur propre vocation baptismale, ce que signifie faire partie de l'Église, nous commençons à vivre avec plus de clarté. »*

Et qu'en est-il de la consécration religieuse à laquelle notre Père était très attaché et qui est certainement la réponse à cette folle promotion des laïcs ? *« Je crois que le témoignage de la vie religieuse, même si elle est moins nombreuse à l'avenir, a toujours une valeur capitale en raison de ce que signifie vivre cet aspect de la consécration, de l'abandon total de sa vie au Seigneur et au service des autres. Le sacerdoce a, et continuera d'avoir, un rôle très important dans la vie de l'Église et de tous les croyants. Je dirais donc que développer une compréhension plus complète de l'Église et continuer à vivre ce ministère – le ministère sacerdotal – avec son immense sagesse, peut nous aider à mieux vivre les problèmes qui pourraient se présenter et à renforcer la conviction que nous continuons d'avancer, que le Seigneur n'abandonne pas son Église. Ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Personnellement, je vis cette réalité avec une grande espérance. »*

Mais avec les séminaristes qui doutent de leur vocation, le cardinal Prevost semble sortir de sa fonction officielle et du « baratin clérical conciliaire » qui va avec, pour révéler son cœur de religieux, de directeur spirituel... bref de pasteur d'âme : *« Je me souviens, quand j'étais novice, un frère plus âgé nous a rendu visite et nous a simplement dit un mot qui résonne encore en moi : persévérez. Nous devons prier pour cette persévérance, car aucun de nous n'est exempt de moments difficiles, que nous soyons*

mariés, célibataires ou augustins. Nous ne pouvons pas abandonner à la première difficulté, sinon, et c'est important, nous n'arriverons jamais à rien dans la vie. La persévérance est un grand don que le Seigneur est prêt à nous offrir. Mais nous devons apprendre à l'accueillir et à l'intégrer dans notre vie, pour être forts. C'est l'un de ces dons qui se construit avec le temps, dans les petites épreuves du début qui nous aident à être plus forts, à pouvoir porter la Croix lorsqu'elle devient plus lourde. Il nous aide à commencer à avancer, puis à continuer d'avancer. »

Pour le reste, l'évêque doit être un bon administrateur, ce que le cardinal Prevost a très certainement été à Chiclayo. *« Mais si je devais souligner une qualité avant toutes les autres, ce serait celle de proclamer Jésus-Christ et de vivre la foi de manière à ce que les fidèles voient dans son témoignage une incitation à vouloir participer toujours plus activement à l'Église que Jésus-Christ lui-même a fondée. En quelques mots : aider les gens à connaître le Christ à travers le don de la foi. »*

Toujours cet appel à faire partie de l'Église, à participer à la vie de l'Église, à proclamer Jésus-Christ. Mais pas de rappel de la nécessité de se soumettre à son joug, à sa Loi évangélique. Pas d'appel à se convertir, à faire pénitence, à recevoir les sacrements pour imiter et suivre Jésus... jusqu'à la croix... pour en définitive gagner le Ciel et échapper à l'enfer. Rien de tout cela.

Ne serait-ce pas là une façon commode de passer sous silence, pour ne pas s'y soumettre, le dogme de la foi que l'Église a reçu en dépôt de Jésus lui-même et des Apôtres qu'il s'est choisis, les dogmes contraignants, les enseignements infaillibles ? Ne serait-ce pas d'ailleurs le sens de ces paroles : *« Nous sommes souvent préoccupés par l'enseignement de la doctrine, la manière de vivre notre foi, mais nous risquons d'oublier que notre première mission est d'enseigner ce que signifie connaître Jésus-Christ et témoigner de notre proximité avec le Seigneur. C'est la première chose à faire : communiquer la beauté de la foi, la beauté et la joie de connaître Jésus. Cela implique que nous le vivions nous-mêmes et que nous devons partager cette expérience » ?*

RELIGION DE LA TERRE OU RELIGION DU CIEL ?

Le Père John J. Lydon McHugh, de l'Ordre de Saint-Augustin, a publié en juin 2024 au Fonds éditorial de l'Université catholique pontificale du Pérou un ouvrage intitulé *LA DOCTRINA SOCIAL DE LA IGLESIA* qui présente la doctrine sociale de l'Église catholique de manière ordonnée et systématique. Écrit principalement à l'intention des étudiants, le livre suit une ligne chronologique depuis l'encyclique du pape

Léon XIII *RERUM NOVARUM* jusqu'aux documents les plus récents du pape François. Quel est l'intérêt de ce livre ? Sa préface... écrite par le cardinal Prevost qui livre quelques réflexions sur cette matière qui lui tient à cœur sans imaginer qu'il serait un jour le Pape et que la possibilité lui serait alors donnée de mettre en œuvre certaines idées en cette matière. Le texte est à tous égards bien décevant. Il montre que l'esprit de l'auteur est bien imprégné de l'esprit du concile Vatican II.

Tout d'abord, Mgr Prevost s'interroge sur le sens qu'il convient de donner au mot *“doctrine”*. Selon lui, *« la doctrine sociale de l'Église ne vise pas à “endoctriner” les personnes qui cherchent des réponses dans la réflexion ecclésiale. L'endoctrinement est immoral, il empêche le jugement critique, il porte atteinte à la liberté sacrée du respect de sa propre conscience – même si elle est erronée – et il se ferme à de nouvelles réflexions parce qu'il rejette le mouvement, le changement ou l'évolution des idées face à de nouveaux problèmes. »* La doctrine sociale viserait, au contraire *« à favoriser un véritable accès aux questions sociales »* sans pour autant brandir *« le drapeau de la possession de la vérité, ni en ce qui concerne l'analyse des problèmes ni en ce qui concerne leur résolution. En matière sociale, il est plus important de savoir comment aborder les problèmes que de donner une réponse précipitée sur les causes ou les solutions. »*

Ensuite Mgr Prevost s'interroge sur le droit de l'Église à s'immiscer dans les questions sociales. *« L'Église n'est-elle pas seulement là pour administrer les sacrements et rassembler les croyants pour prier en communauté ? »* demande le cardinal qui met alors en opposition l'idéologie marxiste qui reproche à la religion de ne viser que le ciel pour mieux faire accepter par les âmes les injustices sociales dont elles peuvent faire l'objet et l'idéologie libérale qui, elle, nie à la religion toute *“voix au chapitre”* dans le domaine des relations économiques, sociales et politiques. Le cardinal Prevost défend le droit de l'Église de s'immiscer dans de pareilles matières, d'une part pour rappeler au monde *« que nous ne pouvons pas tomber sous la domination idéologique, quelle que soit l'idéologie en question »*, d'autre part pour *« créer une conscience morale, avec des critères moraux, des principes éthiques authentiques, en respectant le jugement critique de chaque individu et l'autonomie des peuples et de leurs gouvernements »*, car les questions sociales sont d'abord des questions morales qui doivent être analysées selon des critères et des principes moraux.

Et le cardinal de poursuivre : *« Je suis sûr que nombreux sont ceux qui considèrent l'intervention de l'Église dans les questions sociales comme ina-*

déquate et inappropriée. Les dimensions verticale et horizontale de l'Église semblent parfois inconciliables. Ceux qui préfèrent une Église verticale, tournée uniquement vers Dieu, n'ont certainement pas tort ; mais je ne pense pas non plus que ceux qui se tournent vers leurs frères et veulent voir dans la dimension horizontale de l'Église une partie de leur mission se trompent. »

Et d'enchaîner ensuite sur les questions de société que le cardinal Prevost juge nouvelles et qui exigent de l'Église une approche nouvelle : *« La réalité de la violence contre les femmes, la nécessité de répondre à la crise triste et humiliante des abus sur mineurs, la réalité de l'abus de pouvoir ou de conscience, l'attention aux divorcés et remariés et aux membres de la communauté LGBT ; l'écologie et la sauvegarde de la maison commune, la protection des peuples amazoniens, pour ne citer que quelques thèmes sociaux qui exigent une analyse et une réponse. »* On est un peu abasourdi par les sujets de préoccupation du futur pape et on appréhende d'avance les analyses et les réponses qu'il pourrait donner si, comme il l'a écrit, il entend le faire à partir *« des principes moraux fondamentaux tels que la dignité de la personne, le bien commun, la solidarité, la liberté de conscience, parmi tant d'autres principes fondamentaux que ce livre présente de manière remarquable »* tout en admettant quand même qu'*« une partie de la réflexion de l'Église restera en certains aspects théologiques »*. Donc on demeure dans l'expectative et dans le doute.

Mais voici ce qu'il nous semble utile de dire.

Le cardinal Prevost, – aujourd'hui le pape Léon XIV –, est tributaire de beaucoup d'erreurs doctrinales qui se sont répandues au sein de l'Église à la faveur de Paul VI et Jean-Paul II. Néanmoins, il ne semble pas être l'homme d'un parti idéologique tout en étant confronté à une question à laquelle il n'a peut-être pas, à ses propres yeux, la réponse. Cette question est issue de cette opposition entre *« ceux qui préfèrent une Église verticale, tournée uniquement vers Dieu »* et *« ceux qui se tournent vers leurs frères et veulent voir dans la dimension horizontale de l'Église une partie de leur mission »*.

Cette opposition entre ces deux *“dimensions”*, Mgr Prevost l'a expérimentée au Pérou, au sein même du diocèse de Chiclayo : entre ceux tournés vers le service de Dieu et le service des âmes et ceux soucieux de porter remède aux misères sociales et écologiques auxquelles doivent faire face les populations péruviennes en les libérant *“des pauvretés, des injustices et inégalités”* dont elles sont victimes. Mgr Prevost a refusé de prendre parti dans cet antagonisme et a semblé avoir conduit de front ces deux

«dimensions» du service de l'Église en partageant son temps en passant apparemment aisément de l'une à l'autre. Bien sûr il faut aller à la messe, bien sûr il faut recevoir les sacrements, bien sûr il faut prier. Mais il est possible de faire plus. Il faut aussi se préoccuper des gens qui souffrent de la pauvreté, de la faim, de la guerre. La religion du Ciel c'est très bien. Mais il faut comprendre que notre religion, c'est aussi la charité fraternelle. Voilà résumée la pensée apparente de Mgr Prevost.

Et notre Père ne serait pas loin de penser la même chose à propos d'une religion toute tournée vers le Ciel et qu'il n'hésite pas à qualifier de « médiocre ». Qu'est-ce qu'une religion médiocre ? « C'est de croire d'abord que notre religion n'est pas pour la terre », a-t-il expliqué dans un sermon des vêpres de la fête de l'Épiphanie du 6 janvier 1985. « Ce n'est pas pour maintenant ; c'est un ensemble de prières, de sacrements qui ne changent rien à notre condition terrestre bien évidemment, mais grâce auxquels nous aurons le droit d'aller au Ciel. C'est déjà beaucoup !

« Mais enfin, notre religion est cantonnée au domaine intime de l'âme. Notre religion n'a rien à voir avec la politique, avec la guerre ou la paix, avec le chômage, les difficultés familiales (...). Il paraît que c'est la vraie religion... pour les gens qui la pratiquent. Je pourrais donner des exemples d'évêques que j'ai connus dans mon jeune temps : la religion, c'était d'administrer le diocèse, qu'il y ait des vocations, qu'il y ait des curés pour les envoyer dans les paroisses, des religieuses pour les envoyer dans les hôpitaux, etc. » Comme les évêques auxquels Mgr Prevost a succédé sur le siège de Chiclayo ?

Puis feignant de prendre le parti adverse, celui de la théologie de la libération, notre Père poursuit : « C'est très bien dans son ordre, il paraît que c'est comme cela qu'il faut vivre pour aller au Ciel. Mais pendant ce temps, les gens sont opprimés ; pendant ce temps, il y a la guerre, la famine... Maintenant pour le reste, il faut qu'on se retrouse les manches (...). Sortis de notre église après avoir récité le chapelet, il faut qu'on aille retrouver les gens qui meurent de faim, qui sont exploités par leurs patrons et qu'on monte des syndicats, qu'on conscientise les populations, il faut qu'on s'y mette ! C'est la charité qui va faire le pont. On nous a trop enseigné une religion du Ciel. Maintenant, il faut comprendre que notre religion, c'est aussi la charité fraternelle. »

Et cet antagonisme, entre « la religion du ciel » et « la religion de la terre », après la mort du pape François, loin d'être résolu, semble plus que jamais diviser la Hiérarchie. Le cardinal Sarah, en tant qu'envoyé personnel de Léon XIV, vient de déclarer

avec vigueur pour ne pas dire avec une certaine autorité, le 26 juillet dernier, devant les 30 000 pèlerins accourus au sanctuaire de sainte Anne d'Auray pour le 400^e anniversaire de l'apparition de la sainte patronne de la Bretagne à Yvon Nicolazic : *« Trop souvent en Occident, on présente la religion comme une activité au service du bien-être de l'homme. La religion est assimilée à des actions humanitaires, à des actes de bienfaisance, d'accueil des migrants et des sans-abri, à la promotion de la fraternité universelle et à la paix dans le monde. La spiritualité serait une forme de développement personnel, elle serait là pour apporter un peu de soulagement à l'homme moderne tendu vers ses activités politiques et économiques habituelles. Même si ces questions sont importantes, cette vision de la religion est fautive. La religion n'est pas une question de nourriture ou d'actions humanitaires. Dans le désert, c'est la première tentation que Jésus a rejetée. Pour racheter l'humanité, il faut vaincre la misère de la faim et de la pauvreté, c'est ce que le diable propose au Seigneur. Mais Jésus répond que ce n'est pas la voie de la rédemption. Il nous fait comprendre que même si tous les hommes avaient de quoi manger à leur faim, si la prospérité s'étendait à tous, l'humanité ne serait pas rachetée. »*

Mais le pape Léon XIV, commentant, lui, le miracle de la multiplication des pains, le 22 juin dernier à l'occasion de la solennité de la fête du Saint-Sacrement, de dire ceci : *« Telle est la logique qui sauve le peuple affamé : Jésus agit selon le style de Dieu, en enseignant à faire de même. Aujourd'hui, en lieu et place des foules mentionnées dans l'Évangile, il y a des peuples entiers, humiliés par la cupidité des autres plus encore que par leur propre faim. Face à la misère de beaucoup, le cumul des richesses par quelques-uns est signe d'une arrogance indifférente, qui engendre la souffrance et l'injustice. Au lieu de partager, l'opulence gaspille les fruits de la terre et du travail de l'homme. Particulièrement, en cette année jubilaire, l'exemple du Seigneur reste pour nous un critère urgent d'action et de service : partager le pain, pour multiplier l'espérance, c'est proclamer l'avènement du Royaume de Dieu. »* Et le Souverain Pontife, après ce naturalisme exacerbé, d'enchaîner ainsi : *« Notre nature affamée porte la marque d'une indigence qui est comblée par la grâce de l'Eucharistie. Comme l'écrit saint Augustin, le Christ est vraiment "panis qui reficit, et non deficit ; panis qui sumi potest, consumi non potest" (Sermon 130,2) : un pain qui nourrit et ne manque pas ; un pain que l'on peut manger, mais qui ne s'épuise pas. L'Eucharistie, en effet, est la présence véritable, réelle et substantielle du Sauveur (cf. CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE,*

n° 413), qui transforme le pain en Lui-même, pour nous transformer en Lui. Vivant et vivifiant, le Corpus Domini fait de nous, c'est-à-dire de l'Église elle-même, le corps du Seigneur.»

Ces «deux dimensions» de l'Église provoquent bien un antagonisme apparemment insoluble. Le cardinal Sarah faisait remarquer, toujours lors de son sermon du 26 juillet : «*Nous avons été créés pour louer et adorer Dieu. C'est dans l'adoration de Dieu que nous découvrons notre véritable dignité, la raison ultime de notre existence. C'est à genoux devant Dieu que l'homme découvre sa véritable grandeur et sa noblesse. Et si nous n'adorons pas Dieu, nous finirons par nous adorer nous-mêmes.*» Salutaire réaction de la part d'un cardinal provoquée par les pires aberrations de feu le pape François. Mais là où il se trompe et nous trompe, c'est de redouter pour demain seulement un culte de l'homme pratiqué en paroles et actes, au sein de l'Église, depuis l'année 1965, depuis le discours de clôture du concile Vatican II, au cours duquel le pape Paul VI a proclamé aux applaudissements de tous les Pères, dans la basilique Saint-Pierre : «*Nous plus que quiconque avons le culte de l'homme !*» Voilà bien l'erreur à l'origine de cet écartèlement dans lequel est prise l'Église, entre la religion du Ciel et la religion de la terre.

Avec notre Père, il faut rappeler que «l'Église ne s'est jamais désintéressée de la vie des hommes, de leur “praxis”, de leur histoire. Elle a toujours connu et estimé les “valeurs temporelles”, mais en les rapportant à Dieu non à l'homme, en les ordonnant au culte de Dieu et non au culte de l'homme. Elle faisait des choses terrestres l'objet d'une morale divine, chrétienne, donc surnaturelle, venue de Dieu et orientée vers Dieu.» (PRÉPARER VATICAN III, p. 266)

Partant de là notre Père distingue trois étapes dans l'histoire de l'Église.

D'abord, le temps de l'Église apostolique, l'Église de la persécution au cours duquel les premières générations de chrétiens n'ont porté aucun intérêt à l'œuvre du monde. «Ce sont les Évangiles où sont consignées les propres Paroles du Seigneur, les Épîtres, les Actes des Apôtres, l'Apocalypse, qui ont inculqué comme révélation divine aux premiers chrétiens que, dans l'imminence de la Parousie, peu importaient les biens temporels en regard des éternels. “*Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.*” (He 13,14) “*Car la figure de ce monde passe.*” (1 Co 7,31) “*Quant aux cieux et à la terre actuels, la Parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu. En ces jours, la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme.*” (2 P 3, 7-9)» (ibid., p. 267)

Ensuite, le temps de la chrétienté médiévale durant

lequel l'Église ne contredira pas cet Évangile de mépris du monde. Mais l'Empire devenu Chrétienté, la foi s'installant au sein de la société, «le temporel s'est laissé soumettre à l'éternel (...), les valeurs de chair furent tenues pour servantes des spirituelles (...), les “deux glaives”, celui du Pape, tout religieux, et celui de l'Empereur, politique, l'un soumis à l'autre, régissaient le monde au nom de Dieu.» Le Père Congar lui-même fut contraint d'admettre que durant le temps de la Chrétienté «*les réalités séculières (...) sont ramenées plus ou moins directement aux finalités propres de l'Église et aux règles édictées par elle*» (ibid.).

Enfin, durant le temps de la Contre-Réforme et de la Renaissance, l'Église persiste dans sa volonté de tout soumettre au Christ, ce que rappellera avec vigueur saint Pie X. «Simplement elle se heurte à des obstacles nouveaux, considérables, ici la Renaissance et son humanisme païen, là au contraire cette Réforme protestante qui isole la foi des œuvres et retranche la religion de la vie. Les deux éléments d'un ordre social chrétien sont alors disjoints, ici la nature arrachée au Christ, là le surnaturel enfermé dans les consciences. Condamnant l'hérésie luthérienne au concile de Trente, la Contre-Réforme partira à la reconquête de l'humanisme et l'assumera lors de la renaissance catholique du dix-septième siècle qui dure encore et qui a fait de l'Église la grande maîtresse et l'incomparable tutrice de la civilisation occidentale.... Jusqu'à Pie XII.

«Comment cela ? Par la structuration de trois sciences en une seule sagesse surnaturelle : le Dogme fixe les fins transcendantes des personnes et de la société humaine dans son ensemble, la Morale ordonne toute l'activité temporelle selon la loi de Dieu en vue de l'acquisition des biens éternels, la Doctrine familiale, sociale, politique de l'Église suggère et promeut les solutions empiriques qui concilient de manière heureuse la perfection de la vie chrétienne avec le bien commun temporel. L'ensemble de cette théologie magistrale constitue l'humanisme chrétien.» (ibid., p. 268)

Mais la Révolution a voulu rompre «avec cet ordre où le naturel s'intègre à une sagesse et à une pratique surnaturelle. Héritiers de tous les insoumis de l'histoire, les révolutionnaires français voudront constituer un monde moderne, c'est le mot clef de l'affaire, une humanité affranchie de la loi des prêtres qui soit elle-même son propre centre et sa propre fin. Ce courant révolutionnaire arrachera pièce à pièce le monde à l'Église, et il est triste de constater, fait observer notre Père, que les théologiens modernes interprètent ce combat en adoptant le point de vue de l'adversaire : l'Église de la Contre-Réforme se serait tellement détournée du bien humain temporel que les

modernes n'auraient pu sauver l'homme et travailler au progrès de l'humanité qu'en déclarant la guerre à l'Église et en la dépouillant de tout pouvoir sur les choses de ce monde. »

Contre cet esprit révolutionnaire lutteront courageusement le bienheureux Pie IX et saint Pie X, soutenus par le Sacré-Cœur et par l'Immaculée en personne à la rue du Bac et à Lourdes.

Mais les hommes d'Église, lors du concile Vatican II, pour se ménager, pour séduire ce monde qu'ils admiraient et qui pourtant la combattait, voudront la prostituer par l'adoption de nouveaux principes, faux, principalement à la faveur de la Constitution dite pastorale *GAUDIUM ET SPES*. Celle-ci détermine « la construction d'un monde nouveau » sur la terre, à laquelle tous les hommes, tous les groupes sociaux coopèrent dans une union fraternelle pour la « libération » et le « salut » de l'humanité. « L'Évangile est le ciment de cette construction sous la forme moderne du culte de l'homme, de sa dignité, de ses droits. L'Église assure ce service de l'Évangile et l'animation désintéressée de cet effort humain sans précédent qui réalise le dessein de Dieu sur le monde, avec la collaboration de toutes les religions et idéologies humaines. » (*ibid.*, p. 293 et 294)

Et l'Église de s'adonner à un naturalisme exacerbé alors que la "vocation", la "libération", le "salut de l'homme" ne sont pas d'ordre temporel, humain, politique, mais d'ordre religieux, moral, transcendant. Et l'Église, également, de s'aveugler dans un optimisme délirant alors que le combat, cet effort pour conquérir le Royaume de Dieu ne sont pas de l'homme, mais de Dieu ; ils sont l'œuvre de la grâce en nous, non de la "bonne volonté" et des "énergies nouvelles" de l'humanité, encore moins d'un "germe divin" et d'un "Esprit" qui seraient communément répandus en tous les hommes comme une énergie et une noblesse natives. Et l'Église, encore, de promouvoir un humanisme « faussement donné pour évangélique et chrétien selon lequel la foi et la religion catholiques auraient pour fonction providentielle de servir de moteur spirituel à cette construction, d'être l'âme du monde dans son progrès, distribuant conseils et exemples, lumières et énergies pour assurer la réussite de cette conquête du bonheur de tout l'homme par l'homme pour tous les hommes. » (*ibid.*)

Mais quelle devrait être la réponse de l'Église et de Léon XIV pour parfaitement faire "coïncider" l'une avec l'autre ce que lui désigne et distingue, à tort, par « dimensions verticale et horizontale » de l'Église ?

Toute destinée humaine est unique, mais se réalise en deux étapes : d'abord l'étape terrestre et

ensuite la vie éternelle. Mais la césure ne se fait pas au moment de la mort corporelle « mais à la mort et à la résurrection vécues dans le Christ qui font du juif et du païen un chrétien, du pécheur un saint, de l'homme voué à la mort éternelle un vivant doué d'une perfection qui est de soi éternelle. Tel est le fondement individuel et social de l'humanisme chrétien », explique notre Père (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 296). Une fois converti, le chrétien « possède en lui-même, par grâce, la joie messianique, l'avant-goût de la béatitude éternelle, et la paix qui l'oriente dans les voies de la justice morale et de la sainteté. La vie terrestre dans tous ses conditionnements conjugaux, familiaux, économiques et politiques devient le lieu de cette transfiguration et la matière même de cette spiritualisation. » (*ibid.*) Et cela concerne l'homme individuel comme l'homme collectif c'est-à-dire toute la société, de la famille à l'humanité tout entière, en passant par l'usine, la corporation, l'école, la nation, lorsqu'ils sont gagnés au Christ. « La Vérité du Christ, la grâce sacramentelle du Christ, la loi évangélique du Christ assurent à ces sociétés de nature temporelle, leur ordre venu d'En Haut, leur mouvement, leur vie, leur cohésion. Non pas comme le monde les voit, les veut et prétend les construire, mais selon la mesure que Dieu veut et dans l'imperfection des choses caduques, mais de manière admirable (...). Il n'y a de vie pour la société comme pour les personnes individuelles que dans l'ordre surnaturel de la grâce du Christ. C'est sur ce fondement que, par surcroît, les communautés naturelles, comme la vie présente de chacun, reçoivent un épanouissement certain que nul autre sauveur ne peut procurer : "Sans moi vous ne pouvez rien faire." Et : "Si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs. » (*ibid.*, p. 297)

En conséquence de quoi, « l'Église prêche le Royaume de Dieu par son dogme et elle détourne les chrétiens de rien attendre du monde ici-bas. En vertu de cette vocation surnaturelle qu'elle leur découvre, elle réclame et elle obtient largement un effort de conversion et des vertus morales qui font de chaque serviteur de Dieu un serviteur passionné de ses frères, un élément utile de la société ! Ainsi la justice, la paix, l'amitié et leur cortège de biens matériels même, la prospérité, les arts, la joie de vivre grandissent insensiblement à la suite de cet effort moral et mystique du peuple chrétien entraîné par l'exemple des saints. Sans l'avoir d'abord cherché, et sans l'avoir encore moins attendu d'un gouvernement mondial ! ou d'une mise en place de structures élaborées, la Chrétienté améliore ses conditions de vie terrestre, comme sans y penser (...). Ainsi en Chrétienté la loi oblige

au bien et la grâce dispensée par l'Église le rend possible. » (*ibid.*, p. 298)

Seul le Christ, répandu et communiqué dans l'Église, a la puissance de changer le cœur de l'homme et donc de changer les sociétés. D'où cette invocation de saint Charles de Foucauld qu'il a mise en pratique durant toute sa vie de moine-missionnaire jusqu'à verser son sang : « *Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive !* »

UNE THÉOLOGIE MARIALE DE LA LIBÉRATION.

Encore faut-il la foi. « *Mais le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » demandait Notre-Seigneur prévoyant ces temps d'apostasie que nous vivons aujourd'hui et que souhaitait vivre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour témoigner de sa fidélité à son divin Époux. Mais quel est donc, dans cet aujourd'hui d'une apostasie généralisée, l'essentiel de ce qui est et demeure la foi de l'Église et que nul concile n'a pu réformer ? « C'est LA CERTITUDE DE LA CHUTE ORIGINELLE DE L'HUMANITÉ, devenue par sa faute l'esclave de Satan et malheureuse, mais LA CERTITUDE AUSSI DE SA RÉDEMPTION ACCOMPLIE SUR LA CROIX PAR JÉSUS-CHRIST, Fils de Dieu et homme comme nous ; enfin LA CERTITUDE DU CIEL ROUVERT À L'HUMANITÉ RACHETÉE, lavée dans l'eau et l'Esprit-Saint par le baptême, unie à Jésus-Christ comme son propre Corps en une Église toute tournée par l'Amour vers la consommation de son union éternelle au Dieu Trinité.

« Telle est notre foi, telle est la triple certitude qui de son triple rayon jette une lumière éblouissante sur nos moindres actions : comme la condition humaine dans sa généralité, le moindre geste du moindre d'entre nous ne s'explique pleinement que par les trois actes de ce drame : il est pécheur et déchu de son premier état ; il est sauvé par grâce en Jésus-Christ ; il est en marche vers la vie éternelle auprès de Dieu. Rien de l'être, de la vie ou du mouvement du monde ni de nous-mêmes n'échappe à cette triple appartenance et rien ne relève d'une autre doctrine, d'une autre foi, d'une autre mystique que celle-ci », a écrit notre Père en 1959 dans son étude sur le progressisme (*Le mystère de l'Église et l'Antichrist* (4), *LETTRE À MES AMIS* n° 61) précédant sa chronique critique des débats conciliaires.

Le pape Léon XIV défendra-t-il cette triple certitude du dogme de la foi ? C'est une question à laquelle nous ne pouvons pas encore répondre, dans un sens ou dans un autre. La défense du dogme de la foi pour rétablir dans l'enseignement de l'Église, dans toute sa pureté, le dessein de grâce et de miséricorde par la Croix de Jésus-Christ que chacun est requis de porter à sa suite, à son imitation, impliquerait de défaire

et refaire ce que Vatican II a voulu construire, en particulier ce culte de l'homme tellement séduisant dans tout ce que cela implique dans la présentation d'une religion et d'un Évangile faciles au point même de prôner avec démagogie et flagornerie la sainteté pour tous sans avoir le courage « de rappeler d'abord les devoirs essentiels de la pratique religieuse, des commandements de Dieu et de l'Église, des vertus élémentaires et de l'ascèse morale indispensable » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 307).

Mais en 1917, dans le conseil de sa Sainte Trinité, Dieu notre Père décida d'envoyer sa Très Sainte Mère dans le ciel de Fatima se porter au secours de l'Église pour que, conformément à ses promesses, les portes de l'enfer qui la menacent ne puissent définitivement prévaloir, et pour préparer le retour de son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fatima n'est pas simplement un Message. C'est une Apocalypse – c'est-à-dire une Révélation – un Évangile même : une Bonne Nouvelle. Jésus veut que sa Très Sainte Mère passe “première”. Il veut tout lui donner, conduire tout à Elle pour tout recevoir d'Elle, pour tout lui donner, afin qu'Elle distribue Elle-même ses bienfaits, toutes ses grâces à tous. De Fatima, au Portugal, la Sainte Vierge assure une véritable régence, une médiation pour assurer le salut des âmes, celui des nations et, surtout, celui de l'Église.

Et notre espérance est que le pape Léon XIV recommande un jour, pour l'Église universelle, la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie bien adaptée à toutes les nations, qu'elles soient française, péruvienne ou même américaine. C'est vraiment le salut des nations, des âmes et de l'Église avec cette dévotion d'Église où laïcs, religieux et prêtres jouent chacun son rôle pour ensemble se porter aux « *périphéries de l'Église* », choisir cette option préférentielle des pauvres, au service des plus pauvres, au service des grands migrants de cette « *vallée de larmes* », c'est-à-dire en se mettant au service des pauvres pécheurs en se sacrifiant pour les empêcher de tomber en enfer. Et prier et consoler le Cœur Immaculé de Marie. C'est tout un. C'est toute l'économie du salut et du mystère de la Rédemption, aujourd'hui totalement ou presque ignorée par la Hiérarchie, qui serait d'un coup rétablie dans l'Église par cette petite dévotion. Et ce serait un admirable acte à la fois d'autorité et d'humilité, de la part du Saint-Père, de soumettre son magistère à une volonté de Dieu, exprimée en personne par la Sainte Vierge et transmise par sœur Lucie.

Que le Saint-Père daigne chercher le Royaume de l'Immaculée et sa Justice sans laquelle il ne saurait rien faire, et le reste lui sera donné par surcroît !

(père Pierre-Julien de la Divine Marie.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2024

LA “FRANCE DE MARIE” (9)

NOTRE BIEN-AIMÉ PÈRE,
AU CŒUR DE L'ORTHODROMIE MARIALE

C'EST une belle, une sainte histoire, que celle de l'Alliance de Jésus et Marie avec le peuple de Douce France, qu'ils se sont choisis, qu'ils ont évangélisé, éduqué, civilisé, comme instrument de prédilection en vue du dessein de leur unique Cœur : l'instauration de leur règne de miséricorde dans le monde entier. Au terme de la publication des conférences du camp de la Phalange d'août 2024 (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n°s 260, 262-267, novembre 2024, janvier à juin 2025), il nous reste à tirer les conclusions de toute notre passionnante étude sur « La France de Marie ».

UNE SUITE DE L'HISTOIRE
ÉVANGÉLIQUE.

Nous lisons dans l'Évangile selon saint Jean qu'en même temps que leur dessein de tuer Jésus, « les Grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus. » (Jn 12, 10-11)

Après la résurrection de Jésus lui-même, les juifs ne désarmèrent pas.

Aussitôt après le martyre d'Étienne, « une violente persécution se déclencha contre l'Église de Jérusalem. Tous, à l'exception des Apôtres, se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie. » (Ac 8,1) Et « poussèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche » (Ac 11,19).

Après avoir fait périr par le glaive Jacques, frère de Jean, Hérode, « voyant que c'était agréable aux Juifs, fit encore arrêter Pierre. » (Ac 12,2-3) Sa délivrance miraculeuse et son départ pour Rome ouvrent la troisième étape de la mission des Apôtres, qui s'étend

à l'univers entier comme le leur avait commandé Jésus : « Le Saint-Esprit survenant en vous, vous aurez de la puissance et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8)

Cela réalisait la prophétie d'Isaïe : « C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. » (Is 49,6).

À cause de la persécution, la communauté de Jérusalem fut elle-même contrainte de se disperser. C'est alors que Lazare partit, avec ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, pour la Gaule. Quoi d'étonnant puisque saint Paul lui-même prévoyait un voyage apostolique en Espagne ? (Rm 15,28). Lazare s'installa à Marseille, Marthe à Tarascon, et Madeleine, avec Maximin, à Aix.

« Après avoir partagé l'intimité de Jésus et de Marie, ces saintes femmes ont vécu en France, y sont mortes et y ont joui d'une grande vénération.

« Toute notre Provence profita de leurs exemples,

de leur apostolat et de leurs grâces. Tout notre pays leur doit une grande part de sa foi et de son amour pour Jésus et Marie, et cela est une grande marque de prédestination pour notre peuple. » (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 262, janvier 2025, p. 7)

À Lyon, les premiers chrétiens arrivèrent directement d'Asie Mineure. Ils furent rejoints par Pothin, leur premier évêque, qui avait connu Jean l'Évan-



« J'aime le visage de **Notre-Dame de Villemaur**. Visage doux et heureux, Visage qui exprime le bonheur, la grâce et la beauté, Visage bien fait pour réjouir et consoler ses fidèles. Mais ce visage plus encore est beau d'un secret qu'il retient, qu'il rayonne sans le livrer aux petits enfants de la terre qui lèvent vers lui leurs yeux. On y devine bien d'autres joies et d'autres tourments, bien d'autres privilèges, d'infinis trésors de tendresse donnés et reçus, des effusions d'amour inouïes et chastes dont toutes nos grâces ne sont que de lointaines images et sans doute des effets... » (*LETTRE À MES AMIS* n° 69, 1960)

gélisme, « *le disciple que Jésus aimait* »... et donc la Sainte Vierge, sa divine Mère, que Jean avait « *prise chez lui.* » (Jn 19,27) Pothin eut comme successeur Irénée qui, lui-même, avait connu Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, autre disciple de saint Jean.

Or saint Irénée, docteur de l'Église, martyr, nous a laissé une des toutes premières théologies mariales, où déjà il exalte Marie Mère de Dieu, Médiatrice. C'est tout l'enseignement de ces héritiers de saint Jean aux premiers chrétiens. À l'heure de la persécution et du martyre (177), l'Église de Lyon irrigua alors toute la Gaule de sa dévotion mariale.

Commença une lente, mais sûre conquête sur Satan de notre Gaule au Christ et à sa sainte Mère, laquelle, dans la prédication et la vénération des premiers chrétiens, est indissociablement liée à Jésus-Christ Fils de Dieu.

Victorieuse de toute hérésie, Marie Mère de Dieu suscite des docteurs et des apôtres pour consolider son domaine. Saint Hilaire, contre l'arianisme conserva l'unité catholique en Gaule. Saint Martin, évangélisateur de nos campagnes fut aussi le défenseur de la vie monastique, foyer de la dévotion mariale. Sainte Geneviève résista victorieusement à l'envahisseur, et même à Clovis encore païen. Et tant d'autres.

« *Cette invasion du culte de la Vierge Marie a atteint, déjà, au début du cinquième siècle, toutes les grandes villes de France* » (LA FRANCE ROYAUME DE MARIE, récollection à Josselin, juin 1984). "Sainte Marie" comme on disait alors se complaît visiblement en France. Elle y fonde elle-même des sanctuaires, tantôt par des apparitions comme au Puy-en-Velay (430), tantôt par des miracles éclatants.

L'ALLIANCE DIVINE.

À partir de la conversion de Clovis à la foi catholique de préférence à l'arianisme, la Sainte Vierge devient la garante et la gardienne de l'alliance nouée au baptistère de Reims entre Dieu et le royaume des Francs, multipliant ses interventions en faveur de cette jeune nation, qui devient comme son apanage.

Tous concourent à établir son règne. **Dévotion du peuple. Dévotion et pèlerinages des rois :** de Clovis et de ses successeurs mérovingiens, puis carolingiens, à la **prédication des évêques et des moines.** Et aussi à l'**exemple des reines**, dans la suite de sainte Clotilde et sainte Radegonde. La Vierge Marie est dite "Souveraine" en France, et c'est à ce titre qu'Elle conduit la Religion Royale, cette Alliance entre la monarchie française et Jésus et Marie que Hincmar, archevêque de Reims de 845 à 882, exposera avec clarté.

Durant les siècles d'invasions (9^e-10^e siècles), Elle protège activement la Chrétienté non seulement du barbare et du pillard, mais surtout du païen et de l'hérétique, comme à Chartres où Elle soumet, par la puissance de son Voile, Rollon et ses Normands en

911. Convertis, ils montreront une grande piété envers *Madame Sainte Marie.*

Au même moment, l'abbaye de Cluny est fondée en 910. Ses moines propagent le culte de "Notre-Dame", selon le beau vocable initié par saint Odilon, abbé de 994 à 1048. « C'est toujours par les monastères que la ferveur religieuse et la piété mariale ont été conservées pures ou, après les temps de décadence, réinsufflées dans le cœur des fidèles. » (IL EST RESSUSCITÉ n° 262, janvier 2025, p. 21) Et parce qu'ils sont dévots de la Sainte Vierge, ce sont les clunisiens qui propageront la réforme grégorienne qui fera l'apogée de la France du 13^e siècle, sous le règne de Saint Louis, le plus saint des rois capétiens.

Notre-Dame aime à répandre ses grâces au Royaume des Lys, sous le règne des capétiens, ces rois tant chevaliers que moines, d'une grande piété et dévotion envers Elle pour mener ses combats contre l'hérésie ou contre les infidèles, jusqu'au Levant. Son chantre, saint Bernard enthousiasme les cœurs. « À sa mort en 1153, la Sainte Vierge atteint son but, pour ainsi dire. Ce n'est pas tout à fait le paradis sur la terre, mais les institutions de l'Église et de la Monarchie, les deux pouvoirs dont Dieu se sert pour régner, sont suffisamment forts et saints pour combattre le vice et les menées de Satan, et promouvoir la Vérité et la Vertu. Alors, les âmes vont au Ciel en masse, et les biens temporels sont donnés par surcroît. » (IL EST RESSUSCITÉ n° 263, février 2025, p. 11)

LA CONSÉCRATION DU ROYAUME DE FRANCE.

Le Bon Dieu permit que cet apogée ne dure pas... pour la plus grande gloire de Marie cependant, la Femme qui écrase la tête du serpent maudit dès les origines.

Précisément, c'est en 1307 que Notre-Dame encouragea Duns Scot au moment de défendre l'Immaculée-Conception à Paris, contre la Sorbonne. Le diable ne put le supporter et accabla durement la France en déclenchant la guerre de Cent ans, à peine vingt ans après. Charles V, puis Gerson se tourneront vers l'Immaculée Conception pour implorer pitié pour le Royaume.

Il y faudra l'intervention du ciel, après beaucoup de sang et de prières et de pèlerinages à Notre-Dame pour y mettre fin : c'est la geste de sainte Jehanne d'Arc, venue de la part de Messire Dieu bouter les Anglais hors de France au nom de Jésus et Marie, martyre de la Religion royale et de la foi catholique romaine, c'est tout un. Elle méritera aux Valois de conserver les faveurs de leur Seigneur et de leur Reine, malgré leurs infidélités.

Louis XI, sacré à Reims en 1461 en la fête de l'Assomption, se déclare féal de Notre-Dame de Boulogne, vraie suzeraine de France. C'est en cette qualité que Notre-Dame sera bonne Française, et luttera contre les protestants, par des miracles, par des apparitions

comme au Laus. Comme aussi par la dévotion d'un Henri III. Son sacrifice portera du fruit : plus que la conversion d'Henri IV, c'est la solennelle consécration du Royaume à la Sainte Vierge, par Louis XIII, le 15 août 1638. La France est mûre pour réaliser le dessein divin, par Marie. « *Si Dieu a voulu que cette France soit le Royaume de Marie, c'est parce que par Elle, Il voulait se la consacrer, et pouvoir faire de cette France l'instrument de son règne.* » (Josselin 1984)

Mais en 1689, malgré l'élan de dévotion au Cœur très unique de Jésus et Marie suscité par saint Jean-Eudes jusqu'à la cour, Louis XIV rompt l'alliance en refusant le règne du Sacré-Cœur, qui ne fait qu'un avec le Cœur Immaculé de Marie.

En châtement, la France est alors livrée aux diaboliques... en 1789 ! Selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort, c'est l'ouverture des derniers temps qui vont voir l'ultime affrontement de la Vierge et du démon, la défaite de ce dernier, et la victoire certaine du Cœur Immaculé préparant le règne du Sacré-Cœur de Jésus-Christ.

LA VIERGE VAINCRA SATAN EN FRANCE.

Après la Révolution et le sacrifice de tant de martyrs, la Sainte Vierge, Souveraine de France fait grâce, et reprend en main son peuple par les congrégations religieuses dont Elle inspire les fondations innombrables. C'est ainsi qu'Elle inaugure le dix-neuvième siècle, comme son siècle, le "siècle de l'Immaculée". Elle entre directement dans la lutte contre la Révolution... et le libéralisme qui s'en accommode. C'est ce que le démon a inventé pour cantonner la religion dans la sphère privée et pour que certains soi-disant catholiques refusent de combattre les ennemis de Jésus-Christ dans la société, au nom même de l'Évangile !

La Sainte Vierge contre-attaque par ses grandes apparitions. Elle s'engage directement dans la lutte comme jamais auparavant, lorsque le démon, furieux d'une Restauration qui, malgré ses faiblesses, lui faisait obstacle, suscite en 1830 une nouvelle révolution.

Affligée de cette rupture catastrophique de l'Alliance par cette nouvelle perte du roi, angoissée du péril pour la France, Elle se montre à sainte Catherine Labouré, rue du Bac, à dessein de reconquérir son peuple sur les diaboliques : coup de génie de la médaille miraculeuse qui se répand dans toute la France, et de là, dans le monde entier.

En même temps, Elle fonde et organise les grands pèlerinages publics, qui manifestent au grand jour la dévotion de tout son peuple, et sont de célestes encouragements aux catholiques intégraux et légitimistes. C'est dans ce but qu'Elle voulait d'abord réaliser cela à Paris, rue du Bac. « *Venez au pied de cet autel...* » Ce que les ecclésiastiques lui refusent : mystère d'iniquité qui commence son œuvre d'apostasie dans l'Église même !

Et pourtant, Notre-Dame des Victoires avait donné en exemple le miracle de conversion de la paroisse de l'abbé des Genettes en 1836 : « *Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie !* » Mais on n'en a pas voulu. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1846 les petits bergers de La Salette la trouvent en pleurs, comme « *une maman que ses enfants auraient battue et qui se serait ensauvée dans la montagne pour pleurer à son aise* » (Maximin) : « *... et vous autres, vous n'en faites pas cas !* »

Elle apparaît alors à Lourdes, comme en exil aux limites de son Royaume, où elle fait l'insigne faveur à la France de lui révéler son Nom le plus intime : « *Je suis l'Immaculée Conception* », confirmant la définition dogmatique du pape Pie IX.

Quand vint l'heure du péril qu'Elle avait annoncé quarante ans à l'avance à sainte Catherine Labouré, Elle revient sauver la France de l'invasion allemande et protestante, à Pontmain, le 17 janvier 1871. Enfin à Pellevoisin, Elle vient pour mettre en échec le libéralisme et le républicanisme envahissant l'Église même, et encourager le règne du Sacré-Cœur.

Las ! le démon ne s'avoue pas vaincu et suscite le *modernisme*, qui naît et se développe en France, pour ruiner toute espèce de foi certaine dans le surnaturel. Puis encore la démocratie chrétienne, qui « *convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère* » (Saint Pie X, *LETTRE SUR LE SILLON*). C'est le temps où règne la république dure des radicaux-socialistes francs-maçons, qui conduisent les pauvres âmes de France sur le chemin de l'apostasie et de l'enfer. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, miniature chérie de l'Immaculée avait vécu par avance ce mystère d'iniquité dans son épreuve de la Foi.

D'une certaine manière, elle mérita sans doute aux Français de se ressaisir dans le "creuset" des tranchées, d'abandonner leurs chimères et revenir à leur foi, à leur dévotion à Notre-Dame. Au Portugal, en 1917, Notre-Dame apparaît à Fatima, mais en France, on ne le sait pas encore. Vingt ans après, éclate la Deuxième Guerre mondiale, puisque le Pape ne veut pas faire ce que la Sainte Vierge lui demande... « *comme le Roi de France* », déplore Jésus ! La France est encore une fois relativement épargnée, et connaît même un magnifique redressement, sous l'égide de Notre-Dame de France et de son Maréchal. C'est le "Grand Retour" des Français à leur Reine, dans l'enthousiasme de la Révolution nationale.

Alors, craignant que la partie lui échappe, le diable devient violent et féroce. L'épuration sanglante, gaulliste, de 1944 conduit tout droit à l'instauration d'un régime communiste en France, comme l'avait annoncé Notre-Dame à Fatima, en juillet 1917 : « *Si l'on n'écoute pas mes demandes, si l'on ne cesse d'offenser Dieu, la Russie répandra ses erreurs, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église.* »

La France devait avoir sa part dans ce châtement. Mais la Sainte Vierge a eu pitié, et Elle est venue nous faire miséricorde une fois encore, le 8 décembre 1947, à L'Île-Bouchard. C'est donc qu'Elle a toujours une idée pour notre pays, un dessein très particulier auquel Elle semble tenir... aujourd'hui encore ? Mais certainement !

Toute cette explication de l'orthodromie mariale sur notre France, que nous avons étudiée cette année, nous la devons à notre bien-aimé Père, à sa méthode de travail, à l'enseignement de son *Histoire volontaire*, qui « cherche à découvrir ce que Dieu veut dans notre histoire, et juge des faits et des personnages historiques selon qu'ils sont conformes à cette très chérie Volonté ou qu'ils y font obstacle en quelque manière. » (*HISTOIRE VOLONTAIRE DE SAINTE ET DOULCE FRANCE*, préface de frère Bruno, éd. CRC, 2019)

Cependant, notre Père n'est pas seulement l'interprète génial du dessein divin, il est un acteur de cette orthodromie. En effet, il peut sembler que Notre-Dame en soit réduite à parer les coups, à subir les assauts. Satan en est devenu extrêmement impudent en France. Il y fourbit des armes redoutables pour l'Église et pour la patrie, qui ont pour nom : progressisme, réformisme, personnalisme. Mais il ne sait pas encore que la Sainte Vierge, en stratège avisée, a déjà préparé sa victoire. C'est ce que nous devons étudier maintenant en conclusion, pour retrouver et conserver l'Espérance de l'orthodromie mariale sur notre pays.

UN VASE D'ÉLECTION (Ac 9,15)

Toutes les interventions de notre Souveraine, ses apparitions, ses miracles, nous ont montré que « le catholicisme intégral et le légitimisme monarchiste sont les exigences vitales de son règne » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 321, avril 1996, p. 3).

C'est précisément cette tradition qu'a trouvée Georges de Nantes dans son berceau, le 3 avril 1924. Le Ciel n'attendit que deux jours pour se le réserver par la bouche du chanoine Patritti qui le baptise dans l'église Saint-Louis de Toulon :

« Et celui-ci, Commandant, n'en ferons-nous pas un prêtre ? » Et le commandant de Nantes de consentir aussitôt à cet appel de l'Église : « Eh bien ! Monsieur le Chanoine, si c'est la volonté du Bon Dieu, nous le lui donnons. Ce serait pour nous un grand honneur. »

Dès lors, tout concourt à former en lui l'instrument dont veut se servir la Vierge Marie. Notre père a laissé échapper cette confidence au soir de sa vie : « Il me semble que, sans trop m'en rendre compte, j'ai été bercé dès mes plus jeunes années dans l'amour, non pas de mon amour à moi, je n'en ai pas, mais de l'amour très sacré de la Vierge Marie [pour moi], tout au long de ma vie de chrétien. » (sermon du 17 janvier 1999)

Notre Père rendit souvent hommage à ses parents, Marc de Nantes et Marguerite de Johanis de Verclos qui ont eu la charge de son éducation : « Souvenir

de mon père et de ma mère, de cette famille très chrétienne où tout conspirait à l'affermissement de ma vocation, où rien jamais ne vint la contrarier ni même lui causer la moindre blessure. » (Supplément à la CRC n° 6, mars 1968)

« Mon père fut un élève heureux des jésuites de Mongré. Le régime y était sévère, les études fortes. Il en reçut une empreinte ineffaçable. Sa vaste culture humaniste, sa science, son habitude d'une discipline rigoureuse [comme officier de Marine], sa piété surtout lui vinrent de cette première formation. Dès lors, il mit plus haut que tout sa foi, toute pénétrée d'intelligence, mais aussi imprégnée de la plus tendre dévotion. Je crois pouvoir dire que son chapelet ne le quitta jamais et il aimait le réciter, en privé ou en public, sans fausse honte. » (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 165, 23 février 1964)

Il chantera aussi l'éducation mariale de sa mère, plus discrètement, mais non moins aimée : « Mon univers d'enfant était religieux et métaphysique sans que de si grands mots me soient connus [...]. Oui, tout est vrai, tout est beau, tout est bien, tout est grand. Dieu, mon Dieu, vous m'êtes un Père du Ciel que j'aime et dont je suis fier comme de mon papa, mon papa si doux, si beau, qui sait toujours tout, mon père que vous m'avez donné. Et maman, si sage, si sage, quand elle allume les bougies du mois de Marie et nous agenouille devant la statue de la Sainte Vierge pour le chapelet du soir, nous confie à une autre Mère si belle, si pure, si merveilleusement attirante que mon cœur déborde d'un rayonnant bonheur. » (*PAGE MYSTIQUE* n° 46, juin 1972, « *Le baptême.* »)

De ses parents, le jeune Georges a reçu une religion solide, pleine de piété, de dévotion, mais aussi de convictions fermes : « Mes parents étaient très marqués par l'Action française, et les conversations de table portaient sur les événements politiques, sur toutes sortes de choses. L'Action française était comme la C.R.C. maintenant, ce n'était pas simplement la politique, mais c'était la culture, la défense de la langue française... Des quantités de choses ! J'ai dit un jour à un de mes supérieurs religieux qui m'interrogeait : « *Quel maître avez-vous sur la terre ?* » J'ai répondu : « *Mon père et ma mère !* » C'est à la table familiale que j'ai appris tout ce que je suis, parce que mon père et ma mère parlaient avant même notre naissance, ils avaient pris l'habitude de parler de choses intelligentes ! » (*NOUVELLE MORALE PHALANGISTE*, Pentecôte 1989.)

Son père et sa mère, « catholiques romains et Français toujours », ne bronchèrent pas dans leur double loyalisme en 1926, quand l'ACTION FRANÇAISE fut condamnée par le pape Pie XI.

« Mon père fut alors admirable. Ses convictions demeurèrent, inébranlables, puisqu'aucun reproche ne les avait réellement atteintes. L'angoisse du salut de la Patrie lui imposait de rester fidèle à cette ACTION FRANÇAISE qui seule désormais, isolée et affaiblie,

se vouait à la défense politique de la nation. Il se garda cependant de toute révolte, de toute invective, et aimait nous répéter le mot de Maurras : "C'est une toute petite affaire dans l'histoire de l'Église et de son bienfait séculaire." Fidèle aux vrais défenseurs de la Patrie, il n'en resta pas moins fidèle à l'Église, respectueux de ses membres et prêt à subir avec soumission toutes les sanctions dont ils jugeront bon de le frapper.

« À nous autres qui étions enfants, il s'appliqua à transmettre sa foi et ses convictions sans nous avertir prématurément de la discorde dont il souffrait. Dans les collèges catholiques auxquels il nous confiait, nous nous entendions dire parfois que notre père était hérétique, schismatique, et cependant nous ne connaissions personne dans notre entourage qui soit plus dévoué, généreux pour les œuvres de l'Église, scrupuleux dans sa foi et son obéissance, respectueux envers ces mêmes prêtres qui le disaient... excommunié ! » (LETTRE À MES AMIS n° 165, 23 février 1964)

« Au fond, nos parents possédaient à un degré rare le don de science, celui qui donne la connaissance et le sentiment fort de l'exacte valeur des choses ou, si l'on veut, de leur vanité essentielle. » (GEORGES DE NANTES, DOCTEUR MYSTIQUE DE LA FOI CATHOLIQUE, p. 17) Et leurs jugements et sages conseils lui éviteront bien des pièges et des écueils.

INSTRUIT PAR L'ÉGLISE ET LA FRANCE.

Avec ses parents, c'est l'Église qui s'est occupée de former cette jeune âme prédestinée. Notre père l'a raconté en 1968, pour le vingtième anniversaire de son ordination :

« Je scrute le fond et l'arrière-fond de ce monde de mon enfance, je passe au crible mes admirations naïves et je n'y trouve rien à mépriser ni à critiquer. Ces prêtres étaient d'une familière bonté, paisibles et heureux comme nous, avec nous. Que j'aimais l'Externat ! Je ne mesurais pas les difficultés et les mérites de ces hommes dont la foi, la vertu aimable, la piété tout attendrie de dévotion à la Vierge Marie nous faisaient vivre dans une sorte de continuelle et sainte fête. Je me rappelle les récréations. Les jeux d'échasses et les combats de boucliers étaient d'un spectaculaire étourdissant. Mais beaucoup plus, j'étais ébloui et comblé par les Saluts et les processions du Saint-Sacrement. Pour celle de la Fête-Dieu, on colorait d'énormes baquets de sciure et chaque division en faisait sur son terrain de grands tableaux mystiques que le prêtre foulerait en passant. En 1936, notre chant du *Tantum ergo* s'élevait devant le reposoir de la cour des petits tandis que montait de la place de la Liberté, comme une houle mugissante, l'Internationale que clamaient les ouvriers de l'Arsenal. Nous étions prêts au martyre ! Les Pères, leurs soutanes aimées, étaient l'âme et le signe de ralliement de cette jeunesse sans souci. Passant de Toulon à Brest, des Maristes aux Jésuites,

mes frères et moi nous retrouvâmes, plus encore que le même milieu de marine, la même communauté ecclésiastique, les mêmes vertus dont la beauté et la perfection nous imprégnaient, nous éduquaient sans que nous en ressentions rien d'autre que le charme, la sécurité et la douceur. Pour certains de ces prêtres, j'eus plus de crainte que d'amour à cause de leurs nécessaires rigueurs ; mais tous, je pourrais l'affirmer avec serment, tous sans aucune exception, me donnèrent l'impression et l'attrait de la vertu. Aucun scandale n'atteignit mon âme durant ces douze ans de collège. Ma vocation m'affiliait en esprit à cette corporation de nos maîtres, mais je ne cessais de penser que je n'en étais pas digne, tellement ils me paraissaient, comme ils étaient réellement, supérieurs au commun des autres hommes et surtout, bien au-dessus de moi !

« Ensuite, nous fûmes pensionnaires au Puy. Et, malgré les tempêtes de l'adolescence, mon bonheur continua à Notre-Dame de France, dans cette grande institution que les Frères des Écoles chrétiennes menaient, tambour battant, avec un dévouement absolu. C'était une parfaite harmonie de religion, d'étude et de culture infiniment variée, où tous les enfants étaient poussés, orientés et aidés fortement. Chers Frères du Puy ! Quand on ouvrira mon cœur, on y lira le nom de mon professeur de Seconde, Monsieur Bardel, en religion le Frère Nestor. Qu'il m'aima ! Que je le fis souffrir ! Qu'il nous était dévoué, comme une mère, comme un père... comme un serviteur ! C'était un bon professeur de maths, un pédagogue incomparable ; c'était une âme d'une innocence angélique et un religieux d'une régularité scrupuleuse. Auprès de tels hommes, nous étions bien. Nous ne mesurons pas ce que cette atmosphère d'école catholique avait de rare et de merveilleux. Notre vie s'écoulait ainsi dans cette large, généreuse, souriante piété et cette chasteté religieuse où nos meilleures vocations s'affermirent. De ce monde-là, jamais je ne pourrai me déprendre. Je suis trop le fils de ces Pères et le petit frère de ces Frères pour oublier ou renier ce qu'ils m'ont appris.

« La foi y était une certitude d'homme qu'on enseignait aux enfants avec science et autorité. Le culte y était la première et la plus solennelle des actions, sur laquelle s'articulait toute l'éducation. Et dans une telle régularité vous ne sauriez imaginer tout ce que nous pouvions apprendre, du programme et hors programme, lectures, musique, dessin, fanfare, théâtre, sports... Là où Dieu est premier servi, toutes autres richesses abondent. Ô Sainte Église, qui a consacré à notre enfance tant et de tels hommes, Vous êtes la grande éducatrice et la Mère admirable du genre humain, Vous êtes la plus grande des merveilles qui puisse exister... C'était un monde protégé où le meilleur en nous pouvait croître, où le mal naissant était combattu et les séductions du monde éloignées, atténuées. Ces communautés nombreuses de religieux pieux, chastes, réguliers et entières

rement dévoués à leurs élèves devinrent l'inébranlable fondement de ma vocation. Les milliers de petits faits ou de paroles, remarqués par l'enfant, mais ruminés par l'homme que je suis devenu, me précipitent à genoux devant ces maîtres oubliés qui furent, au regard de Dieu et à nos yeux si peu attentifs, mais aimants, des saints.» (Supplément à la CRC n° 6, mars 1968)

Enfin, ayant repris ses esprits et retrouvé sa vocation dans le malheur de la guerre sous la direction du maréchal Pétain, c'est la France qui s'occupe du *jeune de France* Georges de Nantes.

« Il était de la classe 44 et nous sommes en 1942. Il lui fallait donc devancer l'appel. Il fit sa demande, eut un entretien avec le chef Ballot du service de recrutement, qui le comprit parfaitement. Cet homme, d'un patriotisme éclairé, d'un catholicisme fervent, entretenait son jeune visiteur de la France malade de laïcisme qui avait, plus encore que les pays lointains, besoin d'apôtres à l'âme de feu. Georges de Nantes écouta, passionnément attentif : "Ainsi l'autorité du gouvernement que j'avais sous les yeux voulait faire de la France nouvelle une terre de Chrétienté. C'était exaltant." »

« Le chef de la Jeunesse française l'incorpora, en lui promettant qu'il en baverait ! Assurément, il en bava ! mais il goûta intensément l'atmosphère "pure, simple, loyale, d'un sentiment patriotique fort, sans pathos" qui régnait aux Chantiers. "C'est là que je commençai d'apprendre à travailler dur, à entretenir et toujours nettoyer mes outils. À devenir un homme. La discipline était large, la cérémonie des couleurs donnait son sens à notre vie de Jeunes de France, et l'uniforme "vert forestier" contribuait à la fraternisation des classes sociales où l'élément paysan, simple, vigoureux, dominait encore." » (*DOCTEUR MYSTIQUE*, p. 39)

C'est ainsi que la Providence lui a fait connaître le peuple de France, l'aimer, avant que de le servir un jour.

Puis c'est l'entrée au séminaire. Deux ans de philosophie très féconds, où Georges de Nantes se laisse former avec une grande docilité par l'Église.

« Le grand séminaire portait à son comble tout ce que j'avais aimé dans nos collèges. Il ouvrait à deux battants les portes de la vie mystique et apostolique. Je retrouvai là, autour d'un Supérieur prestigieux, Monsieur Enne, un corps de directeurs de toute première valeur. Répondant à leur invitation éloquente, dès le premier jour, je m'adonnais à la piété, au culte liturgique, à l'étude de l'Écriture sainte et aux sciences ecclésiastiques, avec un enthousiasme qui ne se démentit jamais. Ce n'était pas vertu, mais ferveur de néophyte et intérêt sans cesse grandissant. Tout était nourriture de l'intelligence, de l'âme et du cœur profond.

« Qui pourra dire l'atmosphère exaltante de cette Communauté de trois cents jeunes hommes pieux, disciplinés, brûlant de zèle. Les deux Supérieurs, de

théologie et de philosophie, n'avaient pas beaucoup à dire pour galvaniser tout leur monde [...]. Au reste, la vieille tradition sulpicienne était encore intacte, qui faisait du temps de Séminaire celui d'un travail silencieux, personnel, dans la solitude de la cellule, où devaient aller de pair la formation morale et l'acquisition des connaissances théologiques, la préparation au ministère et la prière. » (Supplément à la CRC n° 6, mars 1968)

Le Bon Dieu veillait ainsi à ce que tout coopère à la préparation d'un instrument de choix pour son dessein qui n'a pas changé : régner en France, par et pour le Cœur Immaculé de Marie, afin de triompher dans le monde entier. L'instrument était prêt. C'est le moment choisi par Dieu pour lui donner l'intelligence d'une partie de son mystère.

LE DON DE DIEU.

C'est à la rentrée scolaire de 1945, qui est l'entrée en théologie, qu'intervient l'événement essentiel, décisif. À la manière du Bon Dieu, c'est une toute petite chose aux yeux des hommes, mais aux conséquences incalculables que nous n'avons pas encore fini d'inventorier à l'anniversaire des quatre-vingts ans. Il aurait pu intervenir cinquante ou cent ans avant, ou après, il aurait pu être le fait d'un Américain, d'un Russe ou d'un Italien. Non, le Bon Dieu avait choisi la France, et le tournant des années 45-46, et ce n'est pas sans raison croyons-nous, car la plus belle fleur de cette découverte est mariale.

Laissons notre Père lui-même raconter :

« Dès la Toussaint, le nouveau et jeune professeur de dogme, Monsieur Guilbeault, commença le traité de la Très Sainte Trinité. Avant d'en aborder la partie spéculative, il fallut s'entendre sur la définition des mots, dont les débats dogmatiques des siècles passés avaient livré les définitions : nature, substance, hypostase, *personne*...

« À la fin du cours, c'est un usage sulpicien, les élèves peuvent poser des questions au professeur. Quand vint mon tour, je demandai à Monsieur Guilbeault comment ce même mot de *personne* pouvait évoquer deux idées si différentes qu'elles paraissaient opposées, voire contradictoires : celle qu'il nous avait enseignée ce matin-là, qui venait d'une tradition philosophique plus que millénaire, caractérisant l'individu humain par son *incommunicabilité*, et celle qu'il avait précédemment dégagée de la tradition ecclésiastique, des Pères grecs, de saint Augustin, qui définissent les Personnes divines comme de pures *relations*, des "*relations substantielles*". Est-ce que "*substance*" et autonomie n'étaient pas des termes inconciliables avec ce don total, ces "*processions*" qui constituent les trois Personnes en Dieu ?

« Il gardait le silence. J'eus peur de l'avoir blessé et balbutiai des regrets.

« Mais non, me répondit-il, j'hésite sur la réponse que je voudrais vous donner. C'est difficile. C'est le point obscur, le mystère ! Il faudrait peut-être dire que ce don particulier, cette relation qui est la propriété de chacune des Personnes divines, sont précisément incommunicables aux autres Personnes. Le Père ne peut donner sa paternité, le Fils a lui seul la filiation... Comprenez-vous ? Une "pure relation" peut avoir pour perfection d'être tellement personnifiante, si j'ose dire, qu'elle suffit à dresser chaque personne en face des autres de manière propre, inconfusable... »

« Il parlait lentement, avec la prudence de celui qui ne récite pas, mais qui avance dans la vérité en assurant chacun de ses pas. Je comprenais bien, et pourtant, j'insistai :

« N'est-il pas fâcheux de désigner par le même mot, dans la société humaine, l'être indépendant, jaloux de ses droits, se disant souverain, et dans la société divine ces Personnes qui sont et se veulent toute relation, don sans réserve l'une à l'autre, pure paternité, filiation, amour ? Ne devrait-il pas y avoir cohérence, analogie, d'une sphère à l'autre ? Les personnes humaines ne devraient-elles pas se définir à l'image et ressemblance des Personnes divines plutôt qu'à l'opposé de leur admirable perfection ? »

« Il m'écoutait, comme pris au dépourvu sur cette piste où je courais devant comme un enfant irréflecti.

« Je ne sais que vous répondre, me dit-il enfin. Je vais étudier ce point.

« J'admirais, stupéfait, cet humble laissant paraître les limites de son savoir. C'était déjà pour moi une saisissante leçon. – Je vous en reparlerai bientôt... dans quelques jours... »

« Mais il tomba malade, puis il fut transporté à l'hôpital de Clamart et opéré d'urgence. Nous allâmes lui rendre visite par petits groupes, durant sa convalescence, mais son état empirait. Quand mon tour vint avec d'autres qui lui parlèrent d'abord, il me regarda gentiment et me dit : "Je ne vous oublie pas, je réfléchis... C'est une question très intéressante, mais difficile. C'est sans doute la clef..." »

« Il souriait, avec un regard d'au-delà dans son visage que la souffrance avait buriné comme un Christ. J'eus le pressentiment que je n'aurais jamais de lui la réponse à cette question, une question devenue sienne dans son dialogue de mourant avec la Trinité Sainte. Quelques jours plus tard, il vit ce qu'il cherchait. » (MÉMOIRES ET RÉCITS, t. II, p. 161-163) C'était le 8 février 1946, et ce jeune saint professeur n'avait pas trente-huit ans.

Et notre Père ajoutait : « Je pris l'habitude de le prier, lui qui savait maintenant LA réponse à notre grand problème. Et je dus me débrouiller tout seul. » (CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE n° 170 oct. 1981, p. 11)

« Voilà par quel drame je fus introduit à la théologie véritable. Son poids de grâce n'a cessé de grandir avec

le temps, à mesure que cette question a fait sourdre en moi une immense nouveauté métaphysique et une théologie totale qui depuis quarante ans n'ont cessé d'illuminer mon esprit. » (MÉMOIRES ET RÉCITS, t. II, p. 163)

UNE NOUVELLE CIVILISATION.

Le séminariste Georges de Nantes se mit au travail, immense. Et la fécondité de cette intuition ne se fit pas attendre :

« Nous avons la chance d'avoir fait faire un progrès à la philosophie, c'est un don de Dieu, c'est une grâce, une lumière que nous avons reçue. Cela s'appelle notre transphysique, c'est-à-dire la métaphysique relationnelle. Alors qu'Aristote et saint Thomas ne voient dans l'univers que des substances comme séparées les unes des autres, ou accidentellement reliées les unes aux autres par des relations qui ne sont qu'accidentelles ou secondaires, nous, nous posons que, en Dieu, l'Être qui est subsistant, même dans cet Être subsistant, la foi nous révèle qu'il y a des relations, ou bien les êtres contingents, les êtres créés sont tout entiers suspendus à Dieu, par ce que nous appelons la relation d'origine.

« Nous sommes créatures de ce Dieu, de JE SUIS, qui est le Nom propre de Dieu donné par lui-même à Moïse au Sinaï. La relation d'origine à Dieu explique que nous sommes tout entiers dans les mains de Dieu, que Dieu est notre cause et que Dieu est notre fin. Cette relation se double de relations à l'humanité que Dieu a voulues, à savoir que nous ne sommes pas seulement créés par Dieu, mais nous sommes nés d'un père et d'une mère. C'est ce que nous appelons les relations constitutives ; et comme non seulement nous sommes nés d'un père et d'une mère, mais un jour nous nous marierons pour enfanter à notre tour, elles se doublent de relations historiques qui sont tout notre destin. » (LES 150 POINTS DE LA PHALANGE, commentaire littéral, Pentecôte 1990)

Et notre Père notait tout de suite une conséquence pratique : « C'est une métaphysique où il est impossible à l'homme de se faire Dieu, où il est même impossible à l'homme de faire de l'univers un dieu, à lui seul, ce qu'on appelle le panthéisme. L'homme et l'univers sont tout entiers reliés à Dieu, il respire par Dieu et donc, Dieu fait partie de notre univers ; donc l'univers est absolument religieux. » (ibid.)

La question posée naguère à Monsieur Guilbeault au sujet du mystère de la Sainte Trinité des Personnes divines s'est ainsi étendue à une interrogation, vaste comme la Création tout entière, en quête d'une science, d'une connaissance sûre et savoureuse du singulier, du vécu, de l'intime de toutes créatures.

La conséquence ultime, qui est précisément le but recherché par Dieu apparaît alors : « Une fois qu'elle est posée [cette transphysique], nous nous apercevons que nous entrons dans une autre civilisation parce que [...], à partir du moment où nous voyons Dieu

créant les êtres humains, les uns pour les autres, les uns au milieu des autres, avec les autres, pour réaliser quelque chose ensemble sur la Terre, l'idéal du sage s'est transporté du ciel des idées, que Platon contemplait comme cela, immuable, vers la contemplation des êtres singuliers, concrets, par lesquels se réalise le dessein de Dieu, dans l'histoire.» (*Bilan provisoire de la controverse*, conférence de l'abbé de Nantes au Congrès de la CRC d'octobre 1987)

En effet, le philosophe, thomiste, «se réjouit de ce que Dieu a de belles idées dans le ciel, et puis que les milliards d'hommes sont faits pour illustrer ces idées de Dieu dans le ciel.» (*ibid.*)

Mais notre Père objecte : «Les idées de Dieu dans le ciel ? Dieu n'a pas d'idées. Dieu est l'Être. Et Il crée tout cela sans avoir besoin de faire des calculs : le genre, le genre-prochain, les différences spécifiques pour que cela donne des espèces, etc. Dieu ne pense pas tout cela. Dieu crée immédiatement, selon sa sagesse, ces choses, avec leur être, tel qu'il est, avec leur essence, et leur relation formelle, et leur relation matérielle. Il nous crée tous, les uns pour les autres, afin que notre histoire soit une histoire de salut, et que ce soit notre histoire qui soit la gloire de Dieu.

«La gloire de Dieu, ce n'est pas les compilations des sciences, la gloire de Dieu, ce n'est pas les définitions des espèces dans le Larousse, la gloire de Dieu, c'est que Pierre a engendré Paul, que Paul a engendré Robert, etc. Et que ce sont autant d'êtres qui se sont prêté la main, et par le sacrifice de chacun, vivant pour l'autre. Ces êtres ont constitué le Corps mystique du Christ, qui sera notre joie dans l'éternité.

«Dans l'éternité, notre joie ne sera pas de considérer les idées de Dieu, notre joie sera de nous retrouver tous ensemble dans la symphonie universelle de toutes ces personnes qui auront répondu à l'appel de Dieu, qui auront accompli leur vocation au service les uns les autres dans la fraternité, et faisant cela, qui auront plu à Dieu, en étant parfaitement conformes à l'idée que Dieu s'était faite de chacun d'entre nous, la vocation qu'il nous aura donnée.» (*ibid.*)

VERS UNE THÉOLOGIE TOTALE.

Notre Père s'en est expliqué : «La théologie en a été autant changée. Cette métaphysique totale m'a conduit à faire cette théologie totale, que j'ai enseignée. Théologie totale qui apporte à la théologie aristotélicienne de saint Thomas, des compléments, des nouveautés absolument suffocantes.

«Penser un Dieu qui soit transcendant, qui ne soit pas en relation avec les hommes, selon l'aristotélisme strict, selon le thomisme strict : c'est un scandale. Et à partir du moment où un homme ose dire que c'est un scandale, tout le monde le comprend !» (*ibid.*)

Et voici en quoi consiste ce scandale : «Dire que nous sommes en relation réelle avec Dieu – relation

à Dieu d'ailleurs, qui n'est qu'un accident de notre substance selon saint Thomas –, mais que Dieu n'est pas en relation avec nous, c'est faire de cette relation de raison un pur schéma de notre esprit qui ne correspond à rien dans la réalité. Dieu est tout seul dans sa transcendance, il ne pense pas à nous, il connaît les idées qu'il se fait de nous et ça lui suffit grandement ! Alors, partie ainsi, la théologie coupe Dieu du monde sublunaire, du monde terrestre, et quand on nous explique ensuite que Dieu s'est fait homme, il n'y a pas moyen de l'expliquer. Et quand on nous explique ensuite que Dieu aime les hommes, on ne comprend pas pourquoi.

«Et ainsi, de proche en proche, toute la théologie est sclérosée, toute la théologie est perpétuellement une opposition de l'existentialisme et du relationnisme biblique qui nous montre Dieu en relation avec les hommes, Dieu nous envoyant son fils, Dieu nous envoyant son Esprit, Dieu venant habiter dans le sein de la Vierge Marie et prendre une forme humaine, tout ça, ce sont des relations mutuelles, réciproques de Dieu avec les hommes. Alors c'est cela que nous dit la Bible, dans son langage. Les philosophes arrivent et disent : “ça c'est de l'anthropomorphie, c'est faire Dieu semblable à l'homme, coupez les ponts s'il vous plaît ! Dieu est au-delà de tout ça, Dieu ne s'occupe pas de tout ça !” Alors notre théologie biblique est singulièrement appauvrie dans la mesure où on en fait une théologie spéculative, c'est-à-dire qu'on rationalise à l'extrême et que l'on “coupe les ponts”.

«J'ai fait le choix, à la suite de saint Augustin, épaulé quand même par saint Bernard contre Abélard, – j'ai quand même des répondants dans la tradition, – j'ai fait le choix et j'ai dit : Dieu est en relation avec les hommes. Dieu est tout puissant, mais Dieu est en relation, la preuve c'est qu'il est déjà en relation Lui-même avec Lui-même : “Nous sommes les trois personnes de la Sainte Trinité”.

«Donc notre métaphysique relationnelle triomphe en Dieu même, puisqu'en Dieu, au lieu de dire que c'est une substance indivise, simple et isolée, absolument indépendante de tout, on dit que ce sont trois Personnes qui procèdent l'une de l'autre. Et ensuite, de ces trois Personnes procèdent aussi par création les êtres que nous sommes. Et ces êtres-là sont appelés à rentrer dans le sein de la Trinité, et s'ils sont fidèles, à s'unir à Dieu perpétuellement, c'est-à-dire à prendre part à la communion des trois Personnes dans l'éternité.

«Et comment cela ? Et alors c'est toute la symbolique des relations humaines, comme un époux à une épouse ; ainsi les âmes seront unies au Fils de Dieu fait homme. Et c'est toute cette théologie qui est extraordinairement suggestive, et qui a franchi les bornes de l'aristotélisme cent et cent fois, pour coller avec la réalité de la Révélation biblique et du mysticisme catholique.

« Nous avons fait faire un progrès, je pense, définitif à la métaphysique et à la théologie. » (*ibid.*)

Ainsi, dans l'ombre d'une cellule du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, le jeune Georges de Nantes allait de découverte en découverte, méditant le Mystère dont le Bon Dieu lui avait donné l'intuition, l'intelligence, à travers un travail gigantesque dont nos archives gardent la trace.

Pour autant, cela ne constitue pas un système tout fait, fixé, que d'ailleurs la Providence n'a pas permis à notre Père d'écrire. C'est une vie, c'est une histoire, « une doctrine concrète » comme disait Laberthonnière. Yahweh n'a pas donné de « Somme Théologique » à Moïse dans le Buisson ardent, mais lui a dit : « Je suis le Dieu de tes Pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » (Ex 3,6) Et Dieu s'est révélé aux hommes à travers toute l'Histoire sainte.

Notre Père, par sa docilité remarquable aux voies de la Providence, a manifesté le cours orthodromique des pensées de Notre-Dame, Reine de France, par ses explications, par sa vie aussi. C'est ce qu'il nous faut étudier maintenant.

En définitive, pourquoi cette géniale intuition a-t-elle été donnée à ce moment-là de notre histoire française ? Parce que Dieu a décidé de se faire connaître plus intimement en nos temps d'apostasie, pour se faire aimer davantage. Bien sûr, balayer les oppositions et triompher de toutes les élucubrations diaboliques. Mais surtout, faire comprendre aux hommes ce qu'il a dans le Cœur : le Cœur Immaculé de Marie.

AU SERVICE DE LA SAINTE VIERGE

Le 8 décembre 1947, le démon est donc contraint à capituler. La révolution communiste n'a pas eu lieu, stoppée net par l'apparition de l'Immaculée à L'Île-Bouchard, qui demande la prière des enfants pour la France. Notre Souveraine a aussi le souci d'instruire son peuple, d'expliquer à son peuple ce qui l'a conduit au bord de l'abîme. C'est ce rôle qui va échoir au jeune abbé de Nantes.

LE COMBAT D'UN PRÊTRE DE FRANCE.

Quatre mois après, l'abbé de Nantes était ordonné prêtre à Grenoble, dans la chapelle Notre-Dame de La Salette, le 27 mars 1948. Sans attendre, l'année suivante, en 1949, tandis qu'il poursuivait ses études universitaires à Paris, il se mettait au service de la France, assurant la chronique religieuse, dans *Aspects de la France*, l'hebdomadaire de l'Action française.

En cet après-guerre, le démon était pacifiste, objecteur de conscience, anticolonialiste, partisan de l'autodétermination des peuples en même temps qu'européiste, personnaliste et droit-de-l'homme, progressiste, rallié à la république... en un mot, démocrate-chrétien, ne songeant qu'à détruire la France.

Sous le pseudonyme d'*Amicus*, le jeune abbé de

Nantes qui n'a que vingt-cinq ans, va se révéler un maître, bien supérieur à Maurras, manifestant une parfaite compréhension de la doctrine totale légitimiste, catholique et monarchiste, monarchiste parce que catholique. Ainsi fustigeait-il le mal à la racine : « *La démocratie chrétienne, c'est l'ennemi au sein de l'Église et, revêtu de la robe évangélique, c'est à lui d'abord, qu'il faut s'en prendre.* » (« *L'exhortation au suicide collectif* », article de septembre 1950)

Amicus démasquait, déjà ! les tenants du progressisme, héritiers des chimères du *Sillon* de Marc Sanguier, « *qui reportent le progrès céleste du Règne de Dieu à une terre où se bâtit [prétendument] une cité fraternelle à mesure que se répand la démocratie.* » (*ibid.*)

Et le jeune abbé de Nantes traçait les voies d'un redressement national, selon le catholicisme intégral et contre-révolutionnaire de saint Pie X, à l'exemple de l'Espagne catholique du général Franco, et à l'école de sainte Jeanne d'Arc : « *La reconquête du pays à son roi intéresse Dieu lui-même ; c'est la plus haute leçon du miracle de sainte Jeanne d'Arc.* » (« *Au service du Prince légitime* », article du 11 mai 1951)

L'engagement politique, pour notre Père, c'est le service de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui-même Roi de France. Parce que, disait-il, « *la France garde de Jésus-Christ les plus riches enseignements, et de cela le monde a besoin plus que de toute autre particularité nationale.* » (*AMICUS, UN PRÊTRE DE FRANCE*, p. 264)

Et c'est à ce titre qu'*Amicus* défendit les soldats d'Indochine, contre les rouges chrétiens. Puis sous le titre « *À LA CROIX on crucifie encore* », l'honneur du maréchal Pétain, sauveur de la France, contre l'insultante notice nécrologique publiée par ce journal au lendemain de la mort du Maréchal qui avait « *fait le don de sa personne à la France, pour en atténuer le malheur* ».

Lorsqu'en 1952 fut annoncée à Nantes, fief de la démocratie chrétienne, une conférence sous le titre : « *Le MRP, fourrier du marxisme* », le diable sentit que la bataille tournait mal pour lui. Dès lors, il n'eut de cesse que ce jeune abbé de Nantes fût dénoncé et empêché de lui nuire. Notre Père fut convoqué à l'archevêché de Paris : « C'est vous *Amicus* ? » Et l'official de lui présenter l'article « *À LA CROIX on crucifie encore* ». Voilà le motif de son renvoi du diocèse de Paris. C'était la fin de la collaboration à *Aspect de la France*, et de ses thèses en Sorbonne et à la *Catho*.

Notre-Dame, Reine de France, n'était pas mise pour autant en échec, car cela servait son dessein.

D'une part, notre Père continua toute sa vie durant, et beaucoup plus librement, ce qu'*Amicus* avait initié, mais sous la direction de la ligne de pensée d'AF : l'explication de l'actualité au jour le jour, pour dénoncer les méfaits de la démocratie, mieux, son impiété

et les compromissions et responsabilités cléricales. Mais aussi mettre en avant les solutions, politiques et religieuses tout ensemble. C'est le fruit de l'application pratique de sa métaphysique relationnelle lui donnant l'intelligence du réel aussi bien naturel que surnaturel, complétant heureusement l'*empirisme organisateur*.

Et d'autre part, une nouvelle lutte s'annonçait, car le diable ne désarmait pas. La Sainte Vierge le savait, et voulait donner à son instrument privilégié de pouvoir s'y préparer.

LES DISCIPLES.

À la rentrée de 1952, l'abbé Georges de Nantes était employé comme simple professeur d'instruction religieuse au collège Saint-Martin de Pontoise. Il s'y révéla rapidement un professeur de philosophie hors pair, un éducateur incomparable. Deux d'entre ses élèves lui restèrent attachés au point de devenir ses disciples et fils spirituels : notre frère Bruno de Jésus-Marie et notre frère Gérard de la Vierge. C'est sur leurs quinze ans que l'abbé de Nantes leur ouvrit l'esprit comme ils l'ont souvent raconté, à la Vérité, en tous domaines, car ce jeune professeur savait tout. Frère Bruno en a témoigné avec bonheur :

« Sans aucune concession aux erreurs ambiantes de l'après-guerre, de l'après-libération, l'abbé de Nantes nous enseignait une vérité "totale" déjà, avec un enthousiasme communicatif. La théologie y était maîtresse, par le cours d'instruction religieuse que nous ne songions plus à chahuter, comme il était de tradition dans ce collège libéral. "Le cycle du Père, le cycle du Fils, le cycle du Saint-Esprit" nous introduisaient dans la seule religion qui nouât entre le Ciel et la terre les liens d'une circumincessante, divine et humaine charité : le Fils de Dieu se faisant Fils en ce monde, Fils de Marie, en la bourgade de Nazareth, nous apprend à aimer toute filiation sur la terre.

« Les cours de philosophie prenaient la suite : revenant aux sources de l'être, le Père de Nantes réorganisait tout le savoir humain dans une double vision de nature et de relations, définissant l'être privilégié qu'est la personne humaine, – nous savions que c'était là l'objet de ses recherches qui l'attiraient à Paris chaque mardi –, par ses relations d'origine. La filiation prend alors place de définition, et toute la philosophie qui s'ensuit est "tournée vers", extravertie. L'enfant est tourné vers ses parents comme le Fils unique de Dieu, le Verbe, est tourné vers son Père, le disciple vers son maître, l'épouse vers son mari, le chef d'État vers le bien commun, la colonie vers la métropole, le chef de l'Église vers le Christ, dans une "dépendance ascendante", constituante, édifiant un corps mystique où les liens de la nature se joignent aux liens de la grâce, où toute la vie personnelle comme celle du corps social est ordonnée à la charité. Vision plénière, rassasiante,

équilibrée, dont nos jeunes esprits ne mesuraient pas la hauteur divine et la profondeur humaine, la longueur orthodromique et la largeur catholique.

« Mais il en résultait une morale située aux antipodes des droits de l'homme, qui nous apprenait à tenir pour nulle et non avenue la prétendue "dignité de la personne humaine, libre, autonome et indépendante" (p.h.l.a.i. dans nos notes de cours...), et nous immunisait contre toutes formes de racisme, de socialisme et contre l'orgueil démocratique illustré par les actualités qu'il nous expliquait. Car il nous parlait de politique, et c'est peut-être ce qui nous passionnait le plus. L'Indochine française vivait ses derniers moments. Nous apprîmes aussi à vénérer "le Maréchal", père de la Patrie, contractant pour la vie une haine viscérale envers toute contestation, anarchie, "résistance", révolution... » (*DOCTEUR MYSTIQUE*, p. 146-147)

Au milieu de la catastrophe qu'il voyait si bien, notre Père mettait son espérance en la Vierge Marie pour le redressement français. En 1954, tandis qu'à Diên Biên Phû se jouait le sort de l'Indochine française, notre Père se joignait au pèlerinage des étudiants à Notre-Dame de Chartres, mais il déplorait que personne ne se préoccupe ni ne prie pour notre Chrétienté d'Indochine en passe d'être anéantie par la barbarie marxiste, à cause de la trahison des responsables politiques français !

L'année suivante, il rappellera fermement les intentions qui doivent animer tout pèlerinage de Chrétienté : « *Quand prions-nous à Chartres, comme tant de générations, pour la France ? Pour ma part je voudrais, défilant avec mon chapitre, dire mes intentions à Notre-Dame : "Notre-Dame de France, bannissez de ce pays qui vous est confié l'anarchie et la haine, rétablissez-y la justice, l'ordre et l'autorité d'un chef légitime. Conservez-lui son Empire, pour y continuer son œuvre de civilisation et d'évangélisation. Gardez la Chrétienté du communisme pervers et donnez-nous dans les périls de l'heure l'intégrité de la foi."* » (in *DOCTEUR MYSTIQUE*, p. 156)

Attiré par la vie religieuse, plus précisément par l'ordre de la Vierge du Carmel, notre Père voulut y entrer à l'été, avec Gérard Cousin, le disciple enthousiaste. Après avoir quitté Pontoise, il y fut refusé alors que tout était organisé. Au-delà d'une misérable intervention ecclésiastique, il est permis d'y voir la main d'un Personnage plus important, qui gouverne notre orthodromie française d'en haut !

Car voici que, à travers mille détours providentiels, comme fut cette improbable rencontre du Père Théry, o. p., médiéviste, à propos d'un article sur le Coran, l'abbé de Nantes fut amené par ce dernier à écrire une Règle, en mars 1957, en vue de la fondation d'un ordre dans l'esprit du Père de Foucauld selon la vocation reçue en 1938. Puis le dominicain s'occupa de trouver un évêque pour accueillir ce projet.

Lorsque tout fut prêt à l'été 1958, notre Père fit pèlerinage à Lourdes dont il comprit puis expliqua la leçon à ses amis : « *Les apparitions de Lourdes comme celles de Fatima me semblent des aides extérieures, extraordinaires, mystérieusement liées aux combats et aux bouleversements de la fin des temps. La Vierge est annonciatrice du retour de son Fils comme elle l'a été de sa venue. C'est le signe ultime de la miséricorde destiné à ramener les âmes en détresse et à fortifier les fidèles.* » (LETTRE À MES AMIS n° 38, juillet 1958, l'année de la fondation de notre communauté.)

C'est ainsi qu'au soir du 14 septembre 1958, premières vêpres de la fête de la Vierge des Sept-Douleurs, centenaire de la naissance du Père de Foucauld, Notre-Dame présidait dans le diocèse de Troyes, avec la permission de Mgr Le Couëdic, en sa collégiale de Villemaur, à la fondation des Petits frères du Sacré-Cœur de Villemaur, sous l'égide de son bienveillant sourire maternel.

« *Væ soli, Malheur à l'homme seul !* » dit l'Ecclésiaste (Qo 4,10). C'est ce que Notre-Dame voulait prévenir pour son serviteur avant que ne s'ouvre le difficile combat des derniers temps. Et c'est en parfaite adéquation à cet avènement des derniers temps qu'il perçoit d'ailleurs si clairement, que le jeune fondateur (il n'a pas trente-cinq ans) a inscrit la vocation de notre communauté : « *Les frères se retireront en petit nombre dans des ermitages, oasis de paix au milieu du monde, pour la louange de la Gloire de Dieu. Ils y vivront pauvres, dans la solitude et le silence. C'est ainsi qu'ils attendront éveillés le retour du Seigneur qui ne saurait tarder.* » (article 1^{er} de notre Règle,) Nos frères Bruno et Gérard, auxquels se joindra frère Christian peu après, furent la fidélité même à cette vocation très particulière, auprès de notre Père.

Pendant cinq ans, ce fut le labeur d'un curé de paroisse, exemplaire, appliqué à apprendre à son peuple à prier, à l'instruire par des prédications incomparables. Il fit participer ses paroissiens et aussi toute une famille spirituelle qui s'agrandissait de jour en jour, aux soucis qui habitaient son cœur de pasteur, et qu'il partageait dans ses LETTRES À MES AMIS depuis octobre 1956. Souci des âmes et particulièrement des âmes contemplatives à instruire des mystères de notre Religion si aimable et féconde. Souci de la France en plein crime d'abandon de l'Algérie, et il fut bien le seul à défendre nos frères du couteau des égorgeurs et de leurs complices... même ecclésiastiques... et même épiscopaux. Souci de la Chrétienté aux prises partout dans le monde avec le communisme conquérant. Et enfin souci de l'Église où commence à poindre, particulièrement en France, une nouvelle hérésie monstrueuse : le progressisme, qu'il analyse et dénonce dans une suite de Lettres magistrales : « *Le Mystère de l'Église et l'Antichrist* ».

Notre-Dame bénissait visiblement l'ensemble de

ce ministère très fécond. Elle assurait à son fidèle serviteur qui chaque jour et chaque nuit chantait la "Louange de la Gloire de Dieu" devant Elle dans le chœur de la collégiale, une notoriété plus qu'honorable dans le diocèse de Troyes, et bientôt dans la France entière.

Cependant, le diable surveillait cette progression du coin de l'œil, attentif à ne pas se laisser dépasser. Il fit intervenir les pouvoirs civils en mars 1962, mais trop grossièrement pour être efficace : perquisition, garde à vue pour soupçon d'OAS. Mgr Le Couëdic soutint son prêtre contre le préfet et le confirma dans sa cure de Villemaur. Le diable fit alors jouer une autre corde de son arc, très habilement, car elle était cléricale celle-là.

Frère Bruno a parfaitement montré, dans le numéro 259 de *IL EST RESSUSCITÉ* (octobre 2024, p. 11) comment Mgr Le Couëdic a fini par céder à une pression de Monsieur Tollu, supérieur du séminaire des Carmes, motivant le refus aux ordres des deux séminaristes Bruno et Gérard par leur attachement indéfectible à leur Père, l'abbé de Nantes, et dans le but clairement énoncé de faire avorter la communauté naissante. Ainsi, ce qui insupportait plus que tout, ce n'était pas tant la défense de l'Algérie Française, mais bien la congrégation naissante. Le diable ne s'y trompait pas, car c'était un gage de continuité et de force pour l'avenir. Or il voulait le champ libre pour sa grande offensive qui venait de commencer. Protéger la fondation plus longtemps serait pour Mgr Le Couëdic se mettre en porte à faux avec l'esprit de Réforme qui commençait à souffler en cette fin d'année 1962. L'évêque de Troyes, qui avait vu cet "esprit" nouveau triompher contre la minorité traditionaliste au concile Vatican II réuni pour sa première session, céda et mit tout en œuvre pour chasser de son diocèse celui qu'il appelait son « *meilleur prêtre* » et ses frères.

Mais notre Reine de France n'entendait pas les choses ainsi. Et bien que la séparation fût déchirante, lorsque notre Père dut quitter ses paroisses, Elle agit en fidèle dévouée pour trouver une maison à notre Père et nos frères anciens, dans le diocèse de Troyes où ils étaient estimés et connus. L'abbé de Nantes n'aurait alors plus d'autre soin que de défendre Notre-Dame, son Divin Fils, et l'Église, au milieu d'une génération qui allait se faire emporter par le plus grand brigandage de l'histoire de l'Église. C'est ainsi que notre Père, frère Gérard, frère Bruno, et la fidèle gouvernante mademoiselle Andrée vinrent s'installer à Saint-Parres-lès-Vaudes, dans ce qui deviendra la maison Saint-Joseph, le 15 septembre 1963.

DÉFENSEUR DE L'ÉGLISE.

Vers la fin des années 50, le démon prépare une véritable machine de guerre contre la Sainte Vierge, dont le but sera non seulement d'éradiquer définitivement de la tête de tout catholique, partant de tout

Français, sa dévotion mariale, mais même d'empêcher tout retour de cette dévotion comme cela s'était produit après la Révolution française, et encore tout récemment avec le Grand Retour commencé à la faveur de la Révolution nationale du maréchal Pétain.

C'est malheureusement un religieux dominicain français qui se fait le porte-parole de cette pensée diabolique : « La mariologie, du moins celle qui veut toujours ajouter, est un vrai cancer. » (Congar) Ce même Congar publie fin 1950 "*VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DANS L'ÉGLISE*". Nombre de théologiens français commencent à travailler en secret dans cette ligne, en vue d'un concile de réforme de l'Église.

Un autre Français, Jacques Maritain corrompait la pensée des meilleurs catholiques depuis des années par sa fausse philosophie personnaliste dont l'odieux solipsisme posait l'Homme-Personne, seul en face de Dieu. Ce prétendu « humanisme intégral » réclamait alors une nouvelle chrétienté dite « profane » pour être plus vaste que l'ancienne, et ainsi contenir tous les hommes dans leur dignité transcendante de Personne, dont le nouvel évangile, acceptable par tous, serait nécessairement la Déclaration des droits de l'homme, déclarée à ce coup « chrétienne » ! Blasphème et horreur du culte de l'homme naissant... sans plus de place pour Jésus et Marie.

Notre Père disait de ces deux hommes : « Cet humanisme intégral de Maritain est, avec le réformisme du Père Congar, le second moteur de la subversion du concile Vatican II. » (POINT 23) C'est qu'il les avait repérés et combattus très tôt. Au temps de son séminaire pour Maritain, parce que l'intuition de la définition de la Personne par ses relations, et d'abord par sa relation d'origine à Dieu son créateur, est l'exacte réponse au dévoiement personnaliste de Maritain. Puis, c'est en juin 1951 que l'abbé Georges de Nantes déféra au Saint-Office "*VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DE L'ÉGLISE*" de Congar, qu'il avait commenté dès sa sortie dans *Aspect de la France*. Il fut écouté par un cardinal Ottaviani impressionné de la sagesse de ce très jeune théologien (vingt-six ans !), et Congar fut condamné, malheureusement trop faiblement.

Puisque la révolution dans l'Église venait de France, Notre-Dame fit ainsi que la Contre-Révolution vînt aussi de France.

LE HÉRAUT DE NOTRE-DAME.

En 1960, quand l'ouverture d'un concile fut annoncée, l'abbé de Nantes, notre Père, espéra de cette assemblée le grand miracle de conversion, « la grande aide de l'Église à la société en perdition, dans la ligne du troisième secret de Fatima » (TOUT SUR FATIMA, récollection à Josselin, mai 1981) dont il demanda la divulgation comme Notre-Dame l'avait demandé. Il l'écrivit dans ses *Lettres à mes amis* et le prêcha à ses paroissiens de Villemaur.

Mais il dut constater, dès le discours d'ouverture de Jean XXIII, le 11 octobre 1962, que ce pape condamnait les « prophètes de malheur », donc Notre-Dame de Fatima elle-même ! Et saint Jean dans l'Apocalypse ! Loin de prêcher la pénitence et la réparation demandées par Notre-Dame à Fatima, le Concile ouvrirait donc la porte au modernisme et au progressisme déjà installés dans l'Église, aux pires hérésies, et crèverait les yeux de l'Église !

Depuis la Maison Saint-Joseph, il persévéra donc dans ce dur labeur d'analyse au jour le jour et de polémique, qui prit une ampleur nouvelle avec la parution de la première encyclique de Paul VI, *ECCLESIAM SUAM*. C'était la charte de son pontificat, qui s'annonçait d'un réformisme résolument progressiste : l'Église adressait au Monde une déclaration de paix générale, unilatérale, comme un nouvel Évangile... dont nous récoltons les fruits aujourd'hui, tels que l'abbé de Nantes les prévoyait en 1964.

Cette encyclique parut le 6 août 1964, après les deux premières sessions du Concile. Notre Père en publia le commentaire le 20 août. Mais entre temps, pour le 15 août, fête de l'Assomption de Notre-Dame, il publia une lettre adressée... à la Sainte Vierge, qui montre bien quels sentiments animaient son cœur en cette lutte, et où il puisait lumière et force pour la mener.

« Glorieuse Reine de la Chrétienté, Mère très attentive et très bonne, Vierge Immaculée, vous êtes le sourire du Carmel, la joie de l'Église et, avec ce Jésus que vous tenez dans vos bras, tout le trésor de notre amour ! En vertu d'une disposition providentielle qui n'est ni à démontrer ni à justifier, vous avez été établie Gardienne, ou mieux, Sauvegarde de l'Église et des chrétiens.

« C'est vous, ô Mère, courageuse ! qui descendez à Lourdes et à Fatima nous avertir des fléaux qui menacent notre monde en révolte. Seule, vous osez trancher souverainement et magistralement de nos politiques. Le communisme, dites-vous, n'est pas l'antithèse normale, historique, du capitalisme. Il est le châtiment dû à l'impiété de notre société rebelle à Dieu, sensuelle et orgueilleuse. Vous appelez fermement et tendrement vos enfants à la conversion nécessaire.

« Ô Marie, ô Mère chérie, gardez-nous du péril des derniers temps, nous vos enfants qui vous louons et vous chérissons. » (LETTRE À MES AMIS n° 179, 15 août 1964)

Et au journaliste André Giovanni, du *MONDE ET LA VIE*, qui l'interviewait le 11 octobre 1965, et lui demandait un signe d'espérance : « Ce signe, nous l'avons tous et il nous appartient à tous, c'est le Secret de Fatima. Quand la Sainte Vierge a décidé d'éclairer ses enfants, il n'y a plus qu'à tomber à genoux pour l'écouter. »

Comme on est loin du Concile déclarant le rôle « subordonné » de Marie, transformant l'Église en

“mouvement d’animation spirituelle de la démocratie universelle” (MASDU) fondé sur le nouveau “dogme” de la liberté religieuse, et de Paul VI proclamant le culte de l’homme, le 7 décembre 1965 en pleine basilique Saint-Pierre, aux applaudissements de l’assemblée conciliaire !

Mgr Le Couëdic, sous la pression des évêques de France, tenta de réduire au silence celui qui, par la force de ses démonstrations, avait dénoncé et établi les erreurs et les hérésies contenues dans les Actes du Concile. Tous les Pères connaissaient les *LETTRES À MES AMIS*. Notre Père tint bon et obtint même que l’ensemble de son œuvre fasse l’objet d’un examen doctrinal. Ce fut l’objet de son procès au Saint-Office en 1968 et 1969, procès qui ne fut jamais clos, à défaut pour les juges du Tribunal de la foi, de relever dans la chronique critique des débats conciliaires par l’abbé de Nantes et même dans ses accusations en hérésie contre le pape Paul VI, la moindre erreur doctrinale.

Ainsi “autorisé” par cette forfaiture à continuer son travail de dénonciation de l’hérésie, c’est au nom de Notre-Dame de Fatima qu’il fit remontrance à Paul VI de son scandaleux voyage à Fatima en 1967, où le pape avait bafoué les demandes de la Vierge, puis finalement dans un premier *Livre d’accusation* en 1973, pour hérésie, schisme et scandale.

Encore en 1983, c’est par un appel à Notre-Dame de Fatima que notre Père terminait son *Livre d’accusation* contre Jean-Paul II : « *Il est une Personne qui vous juge, oui ! de la part de Dieu, dans la Gloire de qui elle trône et va faire justice à son peuple, c’est la très Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.* »

« *Elle est descendue du Ciel, à de nombreuses reprises, en ce XX^e siècle et toutes ses paroles, tous ses miracles, tous ses gestes et volontés vous sont contraires, ce qui déjà juge suffisamment de tout, dans l’attente d’une sentence infaillible de l’Église militante qui ne saurait certes y contrevenir.* »

Enfin, en 1993, dans son troisième *Livre d’accusation*, notre Père rappelait à la hiérarchie que vis-à-vis des apparitions de Notre-Dame de Fatima, « son office est d’en étudier la vérité, la réalité, et non point de décider de leur opportunité ou de leur intérêt pour l’Église. Ce qui est du Ciel s’impose à tous. »

DOCTEUR MYSTIQUE DE LA FOI CATHOLIQUE

Puisque le Concile avait tout brisé, de la foi comme de la civilisation, notre Père entama dès les années 70, avec nos frères, le vaste chantier de la reconstruction. C’est la mise en route d’une véritable école de pensée exploitant dans tous les domaines l’intuition de la métaphysique relationnelle, alliée à une vie monastique vivifiée elle-même par la contemplation du mystère

relationnel du Cœur de Dieu Trinité. Notre Père a été mis à part pour ce grand œuvre, qu’il a résumé parfaitement par le titre donné à la Grande Mutualité de 1974 : « *Pour une nouvelle Chrétienté sous le signe de Fatima* ».

« DIEU VEUT... »

En mai 1981, après une récollection à Josselin pendant laquelle il étudia soigneusement les révélations et le message de Fatima, documents et témoignages, notre Père reçut la grâce d’en comprendre toute l’orthodromie divine. Alors que se déroule l’ultime combat de Satan contre l’Immaculée en ces « *derniers temps* », le Bon Dieu n’a plus qu’une volonté : la glorification du Cœur de sa Sainte Mère. Dieu veut que nous comprenions qu’Il brûle d’un amour souverain pour la Vierge Marie et qu’Il veut maintenant la mettre en avant. C’est pourquoi Il veut « *établir dans le monde la dévotion à ce Cœur* » si tendre et amoureux ! Il le veut et Il le fera, car le salut n’advient plus que par ce moyen : nécessité urgente de la dévotion réparatrice.

Dès lors, notre Père n’a cessé d’approfondir, de scruter, de prêcher cette révélation avec toute sa science théologique, mais aussi sa volonté d’entrer dans ce mystère, d’y participer, d’y correspondre de tout son être, et y faire entrer le plus grand nombre d’âmes possible. C’est pourquoi notre Père est au Cœur Immaculé de Marie ce que saint Paul fut pour Notre-Seigneur : son théologien, son Apôtre, le docteur de cette Alliance, « que Notre-Dame nous a proposée ce jour-là [13 juillet 1917], une alliance de son Fils Jésus-Christ, Dieu, avec les hommes, alliance fille de la nouvelle et éternelle alliance scellée à jamais dans le Sang de l’Agneau et dans la foi indéfectible de son Église-Épouse, vraie fille d’Abraham et légitime détentrice de ses promesses.

« Alliance contractuelle, traité inégal où il est peu demandé à la créature et beaucoup promis, si toutefois elle se montre fidèle à son Sauveur et dévouée à la Médiatrice de cet accord, appliquée à satisfaire toutes leurs demandes et loyale dans ce service. C’est un minimum ! en échange duquel paix sur terre et gloire dans le Ciel seront notre récompense. » (CRC n° 279, janvier 1992)

AN DE GRÂCE 1993.

Après le dépôt du *Liber Accusationis* à l’encontre de l’auteur du prétendu « Catéchisme de l’Église Catholique » (CEC), le 13 mai 1993, à Rome, Notre-Dame récompensa son Serviteur par une grâce toute particulière. « Hier, 3 juillet 1993, je me suis trouvé intérieurement très bouleversé par une sorte de marché qui m’était proposé, donc imposé par mon unique Maître et Sauveur, ma Sainte Mère y participant des deux côtés, de Lui et de moi : plutôt que le martyre maintenant, vingt-cinq ans de vie pour porter du fruit,

mais à condition que celle-ci soit déjà une sorte de mort corporelle dont la façon doit se tirer de la consécration formulée par mère Marie du Divin Cœur. Voilà ! C'est tout, c'est bref. J'ai dit OUI. » (cahier phalangiste de notre Père, 4 juillet 1993)

Mais la grâce des grâces reçue lors de ce "marché", il ne la confia que plus tard : « *en juillet 1993 m'est venue enfin une dévotion intense (et démesurée ou encombrante aux autres) pour l'Immaculée Conception.* » (sermon du 20 août 1997)

Dont le fruit excellent est éclos le mois suivant : pour la fête du Cœur Immaculé de Marie, 22 août 1993, notre Père reçut l'inspiration de "la plus pieuse et merveilleuse invention de ma vie", dira-t-il. Celle de remplacer dans ses chapelets quotidiens le sobre "*Je vous salue Marie*" par le fervent, le tendre "*Je vous aime ô Marie !*" Pour la consoler, pour que tous nos Ave soient autant d'actes d'amour en réparation pour tous ceux qui ne l'aiment pas, qui la méprisent et l'outragent.

Tout cela convergeait vers la plus belle fleur de la théologie mystique de notre Père, relationnelle, de tendresse et dévotion à laquelle le Bon Dieu le conduisait très visiblement pour nos temps de la grande apostasie :

CIRCUMINCESSANTE CHARITÉ DIVINE.

« Tel fut le thème de la retraite que notre Père prêcha en 1993, raconte frère Bruno, où il nous montra que l'amour infini qui circule sans cesse entre les Trois Personnes divines, coulant du Père au Fils, et de leur commun principe au Saint-Esprit, trouve son "bassin d'accumulation" dans le Cœur Immaculé de Marie, notre Mère à tous, à jamais. Et c'est dans ce Cœur si tendrement proposé à notre soif, que nous avons accès par la charité fraternelle à la Vie divine, que nous retournons à la Source de la grâce et de la gloire, "*au sein du Père, dans l'unique Sagesse filiale et l'Amour spirituel*".

« Ainsi la théologie mystique de notre Père se trouve admirablement confortée par la révélation la plus touchante, la plus encourageante aussi pour les petites âmes, du message de la Vierge de Fatima, quand elle promit le 13 juin 1917 à Lucie : "*Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.*"

« Notre Père confiera : "Il me semble que cette retraite d'automne, à l'automne de ma vie, est comme une vendange des meilleurs fruits de notre vigne : *Ma doctrine n'est pas mienne*, devrais-je dire, et avec combien plus de raison que Jésus ne le disait en hommage à son Père ! Je n'ai eu qu'à piller la Sainte Écriture et les trésors infinis de la Tradition." » (DOCTEUR MYSTIQUE p. 385)

Nouveaux trésors qui occuperont désormais le cœur de notre Père, de contemplation du mystère des relations

de l'Immaculée Conception au sein de la Trinité, Cœur eucharistique très unique de Jésus et Marie, Fils et fille du Père, dans l'unité de l'Esprit-Saint qui se complait à habiter le Cœur Immaculé de la Vierge Mère, en vue de notre salut.

COMBAT SINGULIER.

Le diable ne pouvait plus supporter tant de travaux de cette école de pensée si féconde, tant de vie mystique et monastique, en même temps que de polémique victorieuse tout particulièrement contre Jean-Paul II et sa gnose de "nouvelle évangélisation" pour l'an 2000. C'était la promesse d'une reconstruction magnifique de la Chrétienté, fruit de la cohérence intime des révélations de Fatima avec tout l'enseignement relationnel de notre Père, œuvres écrites, et même enregistrées en audio-vidéo, fait unique dans toute l'histoire de l'Église !

D'où la collusion diabolique des pouvoirs publics et ecclésiastiques pour réduire au silence notre Père. C'est toute l'affaire de 1996 et ses suites (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 265, avril 2025, "*Georges de Nantes, martyr de l'obéissance de la foi*", p. 7-20).

Notre Père livra contre le démon son beau combat, pour l'Immaculée. En résulta le monument *AUTODAFÉ* et une confiance, un amour renforcé pour l'Immaculée qui fut son secours et son réconfort durant ces trois mois de captivité. Mais notre Père sortit blessé mortellement de ce combat. Il lui restait encore cependant assez de vie pour réaliser sa donation complète à l'Immaculée, et approfondir encore et toujours plus le mystère de l'Immaculée Conception.

LE GRAND DESSEIN DE DIEU.

Si Dieu veut ainsi glorifier la Sainte Vierge, c'est qu'il a pour Elle depuis toujours un Amour infini, premier dans son Cœur, avant celui qu'Il porte aux autres créatures :

« *Dans son infinie liberté, Dieu créa le monde. Mais avant même de penser à créer le monde, Dieu créa bien mieux que le monde entier, l'univers entier, c'était Marie ! Il l'a fait dans un amour tout à fait premier, la comblant de toutes les perfections. Elle est une Immaculée "Idée" des Personnes divines faite Vierge vivante, adorante, aimante... si petite qu'Elle ne porte aucune ombre à la solitude, à l'unicité ni à l'altière béatitude du Dieu d'Aristote, l'Acte pur... et cependant qu'en Elle se trouve déjà créée une telle merveille et perfection de sagesse, de soif d'adoration, et de vaillant amour, que tout le poids et le volume et le nombre et la figure du reste de l'univers n'y ajoutent pas le moindre surcroît d'être, de vie, de vertu.*

« *La Vierge Marie est donc bien plus que la très parfaite Personne à qui le Bon Dieu a demandé d'être la Mère de son Fils, et à qui son Fils a demandé de partager sa Passion... Elle est l'Immaculée Conception.*

Cette petite âme préexistante de la Vierge Marie a assisté au grand œuvre de la Création, elle s'est offerte à la rédemption de l'humanité pécheresse, elle collaborera désormais à sa sanctification, son Cœur Immaculé, Temple du Saint-Esprit, n'ayant d'autre désir que d'enfanter à la vie de la grâce des milliards et des milliards d'âmes afin que toute âme chrétienne, que toute communauté religieuse, que toute nation chrétienne et que l'Église la toute première soit, à son exemple, la fidèle épouse du plus merveilleux des époux.» (frère Georges de Jésus-Marie, notes manuscrites, 1997) Voilà qui explique au passage toute notre histoire sainte de France, l'histoire de cette médiation pour le peuple qu'Elle s'est choisi et qu'Elle rend digne de son Roi Jésus.

CONSÉCRATION À L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Il ne restait plus à notre Père qu'à se donner à Elle, comme Elle le lui inspira, c'était au Canada, le 20 août 1997 :

« Je veux dorénavant placer la Sainte Vierge au-dessus de toutes mes affections de cœur, toutes mes convictions et pensées, mes œuvres extérieures, mes désirs. Qu'on n'objecte pas l'amour de Dieu lui-même qui devrait passer premier, car en aimant la Vierge Marie au-dessus de tout, on trouve Dieu en Elle comme sur son trône, dans son temple.

C'est précisément dans le rejet de cette objection que se trouve le caractère nouveau, surprenant, bouleversant de cette dévotion que, enfin, je ne boude plus, que je veux faire mienne parce que c'est ce que notre doux Seigneur et Sauveur veut et attend de notre génération pour la sauver.

« Voilà ce que je veux, je désire, j'espère : que l'intronisation en mon cœur, de cette Immaculée Conception, y fera le déménagement et le réaménagement de toutes mes affections par grâce sur grâce obtenue par Elle... Et de même, de vous qui voulez demeurer dans notre commun et très unique cœur. [C'est nous !] Mais, m'écrivant à moi-même, je ne craindrai pas de bien faire la liste des idoles à jeter hors de mon cœur et des déplacements à opérer en vue de mettre de l'ordre, un ordre marial et eucharistique dans mes idées, mes intérêts, mes dévotions, mes projets, voulant ni plus ni moins entrer dans "l'esclavage" de ma très chérie et souveraine Mère... confiant en Elle, non en moi, pour y parvenir. »

Le 8 décembre 1997, notre Père passait la main à l'Immaculée, et lui consacrait toute sa Phalange, lors

d'un triduum qu'il prêcha à l'école de saint Maxilien-Marie Kolbe qui disait : *« Il faut tout faire pour que l'Immaculée soit toujours mieux connue. Il faut que soient connues les relations de l'Immaculée avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec la Sainte Trinité, avec Jésus, les anges et nous-mêmes... Il y a là un champ d'étude illimité. Il faudra pouvoir présenter les résultats de ce travail à tous et à chacun en particulier au moyen de la prédication, de la presse, de la radio, etc.*

« Tout cela doit être présenté aux âmes pour les nourrir de l'Immaculée ; et s'assimilant à Elle, ces âmes vont en vivre ». (Lettre à Niepokalanow, 30 octobre 1935) C'est ce à quoi répond exactement l'œuvre de notre Père.



UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE, GAGE DE RÉSURRECTION.

L'orthodromie mariale de l'Histoire de France aboutit à cette "cathédrale de Lumière" qu'est l'œuvre catholique, royale, communautaire, bâtie par notre Père au fil des années, plus providentiellement que systématiquement. Le Père Joseph Hamon, eudiste, expert au Concile, lui écrivait, en 1994 : *« J'ai dans l'idée que vos "Opera omnia", équivalant à une véritable "patrologie", constitueront la "Summa theologia" de l'ère nouvelle dans l'Église. »* (lettre du 27 mars 1994, CRC n° 302, p. 21)

Voulue par Dieu, cette doctrine embrasse tous les domaines en une synthèse prodigieuse, et qui est en parfaite harmonie avec Notre-Dame de Fatima, son message, ses demandes. Car Elle en est le fil conducteur, et la contemplation du mystère de son Immaculée Conception est comme la clé de voûte de cette "cathédrale de lumière".

Enfin, c'est une doctrine vivante parce qu'elle est l'apanage d'une école de pensée assise sur une congrégation religieuse, qui poursuit aujourd'hui la voie tracée par son fondateur, l'abbé de Nantes, à commencer par aimer l'Immaculée, et entrer dans la petite dévotion réparatrice pour consoler le Cœur Immaculé de Marie de tant d'outrages... en attendant le jour de son Triomphe, qui viendra, car Elle l'a promis.

Et c'est pour ce Jour qu'Elle a préparé, en France, tout ce qu'il fallait pour que l'Église se relève, et la France dans son sillage. Et les deux ensemble, sous l'empire du Cœur Immaculé de Marie, regagneront le monde entier à Jésus-Christ.

frère Sébastien du Cœur de Marie Immaculée.

*In Memoriam***JEAN HAMÈS**

(1929 – 2025)

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CRC EN BELGIQUE

NOTRE fidèle ami, Jean Hamès est décédé le 18 juillet 2025 en sa quatre-vingt-seizième année. En ce jour qui était celui de leur soixante-neuvième anniversaire de mariage, il est allé rejoindre auprès de Jésus et Marie sa chère épouse, rappelée à Dieu deux ans plus tôt, le 15 mai 2023.

Jean Hamès était né le 24 septembre 1929 dans une bonne famille catholique comme il y en avait alors tant en Belgique. C'était la Belgique des écoles chrétiennes sorties victorieuses de la bagarre contre les francs-maçons. La plupart des gens craignaient l'enfer et voulaient gagner le ciel. Notre ami restera toute sa vie fidèle à cette "religion de nos pères". Il gardera de plus l'empreinte de la profonde piété de sa mère, fortifiée par l'influence des Frères des Écoles chrétiennes puis des Pères jésuites chez qui il fit ses études d'ingénieur à l'Institut Gramme.

Fort d'un caractère bien trempé et d'une foi catholique qui n'avait rien concédé aux sirènes de la "Libération" de 1945, notre jeune ingénieur manifestera un zèle ardent pour la vérité dans ses premières luttes pour l'Église et la Patrie : à sa mesure, il prend part au combat royaliste pour Léopold III (1945-1951) et à la seconde guerre scolaire, dans les années 1950, pour la défense de l'enseignement catholique.

Le 18 juillet 1956, il épouse Monique Leblanc. Comme lui, elle est fille d'officier, issue d'une famille très chrétienne, vibrant d'une même ardeur catholique et royaliste. Le Bon Dieu leur donnera quatre enfants : Anne-Marie, Véronique, Jean-Paul et Pierre.

Mais survient le grand drame de leur vie : petit à petit, la Belgique catholique de leur enfance disparaît. Dans la suite du concile Vatican II, le désordre survient dans les paroisses. La messe change, le catéchisme change, le sermon du prêtre change, la foi est altérée, ce n'est plus la religion de nos pères. Quelque chose s'est cassé, mais quoi ? La réponse leur viendra au début des années 1970 quand un ami leur fera découvrir un certain abbé Georges de Nantes et sa critique du Concile.

Jean Hamès comprit très vite qu'à l'inverse des autres traditionalistes qui ne s'attachaient qu'aux symptômes superficiels de la crise de l'Église et ne proposaient que des remèdes palliatifs, l'abbé de Nantes, lui, expliquait la cause de tant de scandales : le concile Vatican II. Et il désignait aussi le responsable, le pape Paul VI, plutôt que de s'en prendre à tel ou tel curé progressiste. Surtout, notre Père lançait son *appel à Rome*. Ce recours à l'autorité fut déterminant pour les Hamès : il ne s'agissait pas de se révolter ni de se faire sa petite religion à part, mais on restait dans l'obéissance à l'Église,

ainsi qu'ils l'avaient appris de leurs parents et de leurs maîtres. Ni schisme ni hérésie !

Après avoir longuement réfléchi, Jean et Monique Hamès décidèrent d'adhérer à la CRC. Leur engagement fut exemplaire : immédiat, total, loyal, effectif et définitif.

Immédiat : Dès l'été 1972, Jean Hamès organisa une première conférence publique de l'abbé de Nantes à Bruxelles, dans la salle du prestigieux Hôtel Hilton. « *C'était une audace de nos amis et ce fut leur succès plus que le mien* », commenta notre Père dans la Ligue. Le 10 avril 1973, muni de sa précieuse caméra de 8 mm, Jean Hamès prit place parmi les cinquante représentants de la Légion romaine qui accompagnèrent notre Père pour le dépôt de son libelle d'accusation contre Paul VI. Avec son épouse, il se joindra encore aux démarches romaines de 1983 et 1993.

Total : Du jour où il rencontra la CRC, Jean Hamès abandonna la plus grande part de ses loisirs qui furent remplacés par la lecture et les activités CRC. Son engagement était public, en dépit des moqueries et sarcasmes de la part de certaines connaissances. En toute circonstance, il arborait l'insigne de la Ligue CRC. Il y en avait un sur chacun de ses vestons !

Loyal : Les Hamès traverseront les épreuves de la CRC sans broncher, avec une intelligence profonde de la pensée de leur maître et une affection filiale, dont témoigne cette lettre de 1990, au moment où le ralliement séduisait tant de catholiques traditionalistes :

Très cher Père,

Puisque vous nous demandez notre avis, je vous dirai sans guère d'hésitation : il s'agit d'une tentation. Que de fois ne nous a-t-on pas tentés d'abandonner le combat CRC ! À notre petit échelon : dans les paroisses et ailleurs... Pour être utiles ! « Vous feriez du si bon travail... », nous dit-on.

Vous êtes quasi le dernier opposant à la réforme conciliaire et aux hérésies des papes Paul VI et Jean-Paul II. Mgr Lefebvre s'est mis hors de l'Église et les autres traditionalistes se sont évadés dans la haute mystique ou réfugiés dans leurs "chapelles" avec plus ou moins de rouerie ! Vous restez seul (ou presque) dans une position certes difficile et inconfortable, mais toujours vraiment catholique.

La hiérarchie le sait et si vous refusez "la réconciliation", elle fera tout ce qui lui est possible pour vous isoler toujours davantage, espérant avoir un jour l'occasion de vous écraser.

Alors, pour nous, c'est vraiment une "tentation" d'en finir avec ce combat qui apparaît humainement

sans issue. Les rangs des nôtres s'éclaircissent, les forces faiblissent...

Et je perçois votre angoisse, chaque jour n'hésitant pas à "remettre en question" vos analyses en fonction des événements afin de ne pas vous trouver un jour raidi, luttant contre le Christ lui-même !

C'est pour ce combat de Contre-Réforme et toujours dans cette perspective que je vous ai suivi et vous suivrai, pour l'amour des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Le ressort de cette fidélité exemplaire est mystique !

Effectif : Polémiste enthousiaste et disciple passionné, Jean Hamès va travailler toute sa vie, lire, étudier l'histoire ainsi que les textes du concile Vatican II, afin de pouvoir rendre compte exactement de la doctrine de l'abbé de Nantes.

Il fera davantage en devenant l'incomparable animateur de la CRC belge, dans une rigoureuse obéissance à notre Père. La liste des activités qu'il organisa est impressionnante ! Conférences publiques du Père, de l'abbé de Linarès, de frère Bruno, recollections, projections de conférences télévisées, programmation de trois interviews pour la radio belge, réunions du cercle de Verviers tous les quinze jours, auxquelles s'ajouteront les réunions mensuelles ou bimensuelles des cercles de Bruxelles et de Nalines, au sud de Charleroi. Sans compter les visites du samedi après-midi aux personnes intéressées par la CRC ! Enfin, chaque année, durant trente ans, il organisa avec sa minutie d'ingénieur consciencieux une journée familiale de la CRC pour rassembler tous les Belges.

Jan Thiré, le rédacteur de notre bulletin néerlandophone témoigne de ce dévouement inlassable :

M. Jean Hamès a été pendant de longues années secrétaire général de la CRC en Belgique. À ce titre, il était aussi une autorité incontestable pour les phalangistes et membres flamands.

Plusieurs d'entre nous ont participé aux rencontres annuelles qu'il organisait avec sa charmante épouse quelque part en Wallonie : messe à l'église locale, visionnage d'une vidéo du Père, pique-nique dans la salle communale et, l'après-midi, une belle promenade vers une chapelle de la région où nous récitons le chapelet.

Jean Hamès a été un CRC de la première heure, un phalangiste absolument loyal et un défenseur inconditionnel de la doctrine et des idées de notre très chéri Père, qui le tenait en grande estime. Les quatre enfants Hamès suivent fidèlement ses traces.

Au nom des phalangistes flamands, je tiens à lui rendre hommage, convaincu qu'il est maintenant au Ciel avec l'abbé de Nantes et tous nos chers amis pour un colloque sans fin.

Définitif : Les époux Hamès ayant trouvé leur maître, ils n'en changeront plus jusqu'à leur mort.

Ils eurent de plus la grâce de transmettre leurs convictions et leur engagement phalangiste à leurs enfants.

Ce fut le beau fruit d'une admirable œuvre d'éducation, fondée sur la piété. Le chapelet était récité tous les soirs en famille à 9 h précises, et en adoptant immédiatement le « *je vous aime ô Marie* » de notre Père. Après le chapelet, le père de famille bénissait ses enfants : « *Que Jésus te bénisse et que la Sainte Vierge te protège* », ajoutant parfois : « *Que Dieu te garde dans le droit chemin.* »

Ses enfants se rappellent sa grande dévotion pour le Saint-Sacrement. Il ne manquait jamais une adoration, participant fidèlement à celle du vendredi à la paroisse. À la fin, la famille Hamès l'assurait presque seule, jusqu'à ce qu'elle soit supprimée. Quel beau témoignage vis-à-vis du curé !

Après la piété, les études ! Chaque jour, les repas familiaux tournaient en séances d'instruction parascolaire pour compléter, voire corriger les cours reçus dans la journée. Fort de sa vaste culture générale, historique, scientifique, religieuse le père de famille se prêtait volontiers à de petites controverses avec ses enfants, sur tous les sujets, afin de forger leurs convictions.

Surtout, Monsieur et Madame Hamès eurent à cœur d'attacher leurs enfants à la CRC en les emmenant à Saint-Parres, à la Mutualité, en les faisant participer aux recollections, aux camps-vélos et aux camps de la Phalange. Lorsque Jean Hamès fut prépensionné et que les revenus de la famille baissèrent, ils renoncèrent aux vacances traditionnelles sur la côte belge pour maintenir la participation à nos camps d'été. La CRC devint ainsi le vrai fondement de l'unité de la famille, gardant tous ses membres dans la foi catholique.

Plus tard, Jean et Monique Hamès reporteront toute leur sollicitude sur leurs beaux-enfants et leurs petits enfants : soutien scolaire et trains électriques, écosage de petits pois en écoutant des conférences... Toutes les occasions étaient bonnes pour les instruire, les amuser, les édifier, avec tact et bonne humeur !

Après le décès de son épouse, en 2023, Jean Hamès déclina peu à peu.

En juillet 2025, il est atteint d'une pneumonie. Les infirmières témoignent de ce que, dans les moments de grandes douleurs, lorsqu'on lui dégage les bronches par aspiration, il trace de grands signes de croix, demandant sans doute au Bon Dieu la force d'offrir ces ultimes souffrances en sacrifice. Tel était le dernier enseignement qu'il lui restait à donner aux siens : l'exemple d'une "fin de vie" chrétienne, féconde en grâce par la souffrance offerte.

(père Guy de la Miséricorde.